

PROJET POUR L'AMELIORATION DES CONDITIONS D'HYGIENE DANS UNE ECOLE MAURICIENNE POUR JEUNES DEFAVORISES



Sarah Belin, Charlotte Namy et Lloyd Orphée Rigumye

Mai-Juillet 2011

Table des matières

I. INTRODUCTION	3
II. ÎLE MAURICE	4
UN PEU D'HISTOIRE.....	4
LA SOCIETE MAURICIENNE	4
LE SYSTEME DE SANTE MAURICIEN.....	5
LE SYSTEME D'EDUCATION	8
III. FONDATION POUR L'ENFANCE – TERRE DE PAIX.....	9
ORGANISATION GENERALE DE L'ASSOCIATION	9
CENTRE D'EVEIL ET DU DEVELOPPEMENT	10
NURSERY.....	11
MATERNELLE	12
ATELIER DU SAVOIR.....	14
YOUTH CENTER.....	19
RESIDENCES.....	19
ASSISTANTS SOCIAUX.....	21
OUTREACH.....	22
EVENEMENTS PARTICULIERS	23
FET LAFAMI	23
FET LAMISIK.....	26
VISITE DE LA PEPINIERE	27
VISITE DU CENTRE D'AQUACULTURE	27
VISITE DE L'ILE AUX AIGRETTES	28
IV. PROJETS POUR L'AMELIORATION DE L'HYGIENE DE BASE.....	29
INTRODUCTION	29
TRAITEMENT DES POUX DANS UNE FAMILLE	31
INSTAURATION D'UN BROSSAGE DES DENTS AU CED.....	32
PROMOTION DE L'HYGIENE DES MAINS A L'ADS	33
V. JOURNEE D'OBSERVATION A L'HOPITAL DE MOKA	35
VI. CONCLUSION	37
VII. REMERCIEMENTS.....	38
VIII. BIBLIOGRAPHIE	40
IX. ANNEXES.....	41
ATTESTATIONS DE STAGE.....	41
DEMANDE DE SPONSORS.....	44
REÇU POUR NOTRE DONATION	45
PROGRAMME FET LAFAMI.....	46
RECOMMANDATION POUR MOKA.....	49

I. Introduction

L'immersion en médecine communautaire, ou IMC, est un stage qui doit nous permettre de découvrir une communauté aux ressources limitées, dont les problèmes divergent des nôtres. Nous avons eu la chance d'effectuer ce stage dans l'association *Fondation pour l'enfance - Terre de Paix*, basée à Albion, à Maurice. Avant de présenter le pays, son système de santé, les diverses activités de l'association et les projets que nous avons menés là-bas, nous souhaitons tout d'abord expliquer comment nous avons choisi notre IMC.

La possibilité de partir à l'étranger nous a tout de suite attirés, car, en plus d'observer des différences sociales, elle nous offrait l'opportunité de travailler avec une population dont la culture se distinguait de la nôtre. Cela nous semblait une grande richesse, d'autant plus que Genève est une ville internationale : nous serons forcément confrontés un jour ou l'autre à des personnes ayant des croyances diverses. Or, pour pouvoir correctement soigner une personne, il faut souvent pouvoir bien la comprendre et la saisir dans sa globalité, et non pas seulement du point de vue médical.

C'est aussi en partie pour cette raison que nous avons voulu nous orienter vers un stage social, et non médical. Effectivement, bien que les cours de « Personnes, santé, société », « Relation médecin-malade » et de « Dimension Communautaire » nous aient initiés au côté humain de la médecine, nous avons envie d'acquérir plus d'expérience dans ce domaine.

De plus, tout notre cursus académique et professionnel va être centré sur la médecine. Nous avons donc envie de profiter de cette opportunité pour élargir nos horizons.

D'autre part, notre expérience médicale étant très limitée, nous craignons qu'un stage en milieu hospitalier ne consiste qu'en observation, ou qu'on nous demande de pratiquer des gestes pour lesquels nous n'étions pas qualifiés. Bien que nous soyons conscients de n'avoir aucune formation sociale, nous avons pensé pouvoir être plus actifs dans ce domaine-là.

Aussi, comme la blouse blanche représente parfois une barrière au contact de personne à personne, elle ne nous semblait pas idéale pour nous immerger complètement dans la communauté.

Toujours dans le but de créer le plus de liens possibles avec la population, nous voulions travailler avec des enfants. En effet, ces derniers sont souvent beaucoup plus ouverts et d'accès facile. À travers eux, nous pensions donc pouvoir atteindre plus facilement l'ensemble de la communauté.

Enfin, nous avons une préférence pour un pays d'Afrique qui nous était à tous les trois inconnu. Nous pensions ainsi éviter la barrière de la langue et découvrir une culture qui, de manière générale, nous attirait plus que celle d'autres continents.

À la recherche d'un stage en accord avec tous ces critères, nous avons parcouru les rapports des années précédentes. C'est de cette manière que nous avons découvert l'association Terre de Paix qui est située à l'île Maurice. Après avoir visité leur site internet et discuté avec le groupe d'étudiantes qui étaient parties là-bas l'année passée, nous avons décidé d'effectuer notre stage à Maurice et avons pris contact avec l'administration de Terre de Paix.

II. Île Maurice

Un peu d'histoire

L'île Maurice est une ancienne terre volcanique qui fut longtemps inhabitée. Découverte pour la première fois par les commerçants arabes au Xe siècle, elle ne retint pas l'intérêt de ces derniers, qui préférèrent poursuivre leur chemin vers l'Extrême-Orient. Au XVIe siècle, ce sont les Portugais qui redécouvrent l'île. Comme leurs prédécesseurs, ils sont surtout intéressés par l'Inde et l'Asie, mais décident néanmoins de faire de cette terre une escale pour les navigateurs. Ils débarquent de nombreux animaux, dont des cochons, des bœufs, des chiens et même des singes afin de laisser des provisions à leurs successeurs ; ces animaux ont proliféré et constituent aujourd'hui encore une partie importante de la faune locale.

Un siècle plus tard, les Portugais cèdent la place à la flotte des Hollandais qui, arrivant d'Afrique du Sud, marquent leur territoire en implantant leur drapeau et en donnant à la terre son nom définitif, Mauritius. Cependant, les cyclones et les disettes rendent la vie si difficile que les Hollandais rembarquent en 1710. Ils laissent néanmoins leur empreinte sur l'île : les troupeaux de cerfs et les cannes à sucre qu'ils avaient apportés n'ont jamais cessé d'être une part importante de la culture et de l'élevage du pays.

Quelques années plus tard, les Français, qui avaient déjà colonisé l'île voisine de la Réunion (à l'époque île Bourbon), profitent du champ libre pour s'établir à Maurice. Ils réaménagent les villes, développent l'agriculture et l'élevage et rendent le pays prospère. Tandis que l'économie mauricienne fleurit, les combats entre la France et l'Angleterre font rage dans tout l'océan Indien. Malgré une victoire française à Grand Port en 1810, ce sont les Anglais qui gagnent la guerre et récupèrent la Réunion et l'île Maurice.

Napoléon vaincu, un accord est passé entre les deux pays et tandis que la France se voit offrir la Réunion, Maurice devient anglaise. Cependant, trop peu de colons viennent s'installer sur l'île pour permettre d'ancrer la culture, la langue et les habitudes anglaises. Ainsi, bien que la langue officielle soit l'anglais, les mœurs restent françaises du XVIIIe siècle à nos jours.

Comme la plupart des colonies africaines, Maurice entre au milieu du XXe siècle dans la course à l'indépendance. Celle-ci est théoriquement obtenue en 1968, avec l'accession au pouvoir de Sir Seewoosagur Rangoolam, mais le gouvernement reste sous la tutelle de la monarchie anglaise. Ce n'est qu'en 1992 que Maurice devient réellement une république indépendante.

La société mauricienne

Actuellement, la langue officielle est toujours l'anglais. C'est la langue d'enseignement à l'école et la langue de toute l'administration, mais elle n'est pas utilisée dans la vie courante. D'ailleurs, peu de Mauriciens la comprennent et la parlent, hormis ceux qui ont fait des études universitaires ! En effet, la plupart des Mauriciens se parlent en créole, leur langue maternelle ; considéré par beaucoup comme un français simplifié et moins évolué, le créole n'a été reconnu comme

langue officielle qu'en mai 2011. Les Mauriciens nous entourant (animateurs et membres de l'association Terre de Paix) en étaient fiers, ayant lutté pour cela depuis plus de 30 ans. Cela a été émouvant pour nous d'assister à cette étape vraiment importante pour l'île.

Quant au français, il est parlé couramment par la majorité des Mauriciens et est même utilisé par certains comme langue de tous les jours. Ces derniers sont en général des personnes d'un milieu social élevé, ou ayant fait des études supérieures. De plus, le français est la langue de tous les médias et elle est aussi enseignée à l'école.

La population mauricienne, qui compte plus de 1 million de personnes, est très hétérogène. En effet, elle comporte diverses ethnies : 68% de la population est d'origine indienne, 28% est créole et métisse, 3% est sino-mauricienne, et le dernier pourcent est constitué de franco-mauriciens, c'est-à-dire des Blancs. Ces populations sont arrivées sur l'île à différentes périodes et occupent chacune une place particulière dans la société. Les Créoles, anciens esclaves, travaillent majoritairement dans le secteur primaire ; les Hindous, ayant immigré au XIXe siècle, détiennent le pouvoir politique et administratif ; les Sino-mauriciens sont actifs dans le commerce, et les Franco-mauriciens, quant à eux descendants des colons, sont propriétaires des deux tiers des richesses de l'île.

La coexistence de plusieurs religions est une des particularités de l'île. Une forme moins contraignante de l'hindouisme est la religion prédominante, le christianisme regroupe un tiers de la population et l'islam est pratiqué par un sixième des habitants de Maurice. Bien que la majorité de la population soit très croyante, la tolérance est grande, et ces diverses religions cohabitent sans conflits.

Le système de santé mauricien

Le système de santé mauricien, instauré par les Britanniques avant l'indépendance, a beaucoup évolué avec le temps. Mais il a gardé le même concept de base que celui qui est appliqué en Grande-Bretagne, à savoir celui de l'Etat-providence (« Welfare State »). À Maurice, la santé est considérée comme un problème de droit humain ; ainsi, la gratuité de la santé est censée permettre à tous, y compris aux plus démunis, d'accéder aux soins de tous niveaux. Les majeures sources de financement de ce système de santé sont les impôts, les assurances-maladies privées et l'assistance extérieure.

Les services publics de soins sont répartis en trois niveaux. Le premier est constitué des soins de base et comprend un réseau de cliniques médicales et dentaires, de dispensaires, ainsi que les départements généraux de médecine ambulatoire des hôpitaux. À l'heure qu'il est, Maurice possède 2 médicliniques, 113 centres de santé communautaires, 23 centres de santé régionaux et 2 hôpitaux communautaires offrant des soins de santé primaires. L'ensemble de la population a aujourd'hui accès à ce premier point de contact avec le système de santé (c'est-à-dire aux centres communautaires et régionaux) dans un rayon de 4,8 kilomètres, ce qui est plus que raisonnable !

Le second niveau du système public comprend cinq hôpitaux régionaux disséminés à travers l'île et deux hôpitaux de district. Ces établissements offrent des soins médicaux ambulatoires ou l'hospitalisation à leurs populations, des services d'urgence, ainsi que la surveillance des centres de santé communautaires et

régionaux qui sont leurs satellites. On y trouve des unités de médecine interne, de chirurgie générale et spécialisée, de gynécologie et d'obstétrique, d'orthopédie, de traumatologie, de pédiatrie et de soins intensifs.

Enfin, le troisième et dernier niveau du système de santé publique correspond aux soins de haute technologie ou spécificité. Il y a pour cela cinq hôpitaux spécialisés, dont l'hôpital de Moka, que nous décrirons plus en détail un peu plus loin, ainsi qu'un Centre cardiaque qui offre des services spécialisés et multidisciplinaires en chirurgie cardiaque, en cardiologie invasive et en neurochirurgie.

Il existe également, outre ce réseau public, un secteur privé du système de santé qui est, par conséquent, payant. Celui-ci a évolué sous deux formes : celle de cabinets médicaux et dentaires privés et celle de cliniques privées, avec des lits pour des hospitalisations de plus ou moins longue durée, tout l'équipement nécessaire pour les examens, les consultations et les procédures diagnostiques (principalement en radiologie et en pathologie clinique), ainsi que des salles d'opération et d'accouchement. L'île Maurice compte actuellement treize cliniques privées, qui fournissent de multiples services allant des simples soins primaires à la chirurgie cardiaque, en passant par la dialyse rénale.

Puisque ce secteur n'est pas financé par le gouvernement, seuls les gens suffisamment aisés pour souscrire une assurance maladie privée, ou suffisamment riches pour payer leurs soins directement, y ont accès. Or, bien que les hôpitaux publics soient sérieux, ils sont souvent surchargés, et il faut en général attendre longtemps avant d'être pris en charge. Il peut parfois en résulter des retards préjudiciables pour les patients. Les cabinets et les cliniques privés, quant à eux, sont chers, mais plus réactifs et beaucoup plus confortables. D'autre part, l'Etat exige de tous les médecins un certain nombre d'heures de travail dans les structures publiques (50% au minimum), mais le salaire est bien moins élevé que dans le secteur privé. C'est pour cette raison que les médecins choisissent en général de travailler dans les deux secteurs. Cependant, comme leur présence est obligatoire et qu'ils sont mal payés dans le secteur public, certains médecins ne s'impliquent pas autant lorsqu'ils y travaillent. Le manque de moyens, les longs délais et le manque d'engagement de la part de certains des praticiens rendent par conséquent la qualité des soins gratuits inférieure à celle des soins payants. Malgré le concept de l'Etat-providence, l'île Maurice souffre donc encore d'une médecine à deux vitesses où les personnes fortunées sont mieux soignées que les pauvres.

Il faut néanmoins constater que la situation s'est nettement améliorée ces cinquante dernières années. En effet, grâce à une croissance économique toujours plus forte, Maurice a quitté la liste des pays en voie de développement et est aujourd'hui considéré comme un pays à économie stable de niveau moyen. Or, il y a eu un réel engagement de la part du gouvernement pour que la population jouisse d'une meilleure santé allant de pair avec cet important développement économique. On note par exemple que l'espérance de vie des 1,2 millions de Mauriciens est passée de 33 ans en 1944 à 68,9 ans pour les hommes et 75 ans pour les femmes en 2006 et 2007, selon les statistiques de l'OMS. La mortalité des enfants de moins de cinq ans est aujourd'hui de 13,5‰, et la mortalité maternelle est de 18 pour 100'000 naissances. De plus, le ratio patients-médecin est bon, avec environ 898 habitants par médecin. Même si ces chiffres sont loin d'être parfaits, ils sont corrects et, surtout, ils sont en constante amélioration.

On accorde donc beaucoup d'importance à la santé sur l'île Maurice. Les femmes enceintes peuvent recevoir des soins et un suivi jusqu'à l'accouchement ; ainsi, on peut dire que la prise en charge de tout individu commence même avant sa naissance ! Chaque enfant est ensuite suivi par un service pédiatrique jusqu'à l'âge de 5 ans et est notamment vacciné contre toute une série de maladies, que ce soit la poliomyélite, la rougeole, le tétanos, ou encore la coqueluche. Afin de faciliter ce suivi, on donne aux enfants une carte de santé où tous leurs vaccins et toutes leurs données personnelles importantes sont inscrites. En outre, le cursus scolaire intègre des programmes de santé pour les jeunes de tout âge, allant de l'enseignement des bonnes habitudes alimentaires aux notions d'hygiène. Cependant, une grosse lacune demeure l'absence d'éducation sexuelle. En effet, la société mauricienne est relativement conservatrice, et la sexualité reste un sujet tabou. Pourtant, les filles qui tombent enceintes alors qu'elles sont encore adolescentes sont nombreuses, en particulier chez les jeunes défavorisées, et l'introduction d'une éducation sexuelle adéquate pourrait notamment diminuer ce problème.

Avec le récent développement du pays et de son système de santé, une transition épidémiologique a eu lieu. Cela est notamment démontré par la diminution des problèmes de santé maternelle et infantile, par l'augmentation de l'espérance de vie (voir les chiffres ci-dessus), mais aussi par une nette diminution et un contrôle efficace des maladies transmissibles. La malaria, par exemple, qui était encore un problème grave il y a peu, a été complètement éradiquée. Puisque l'île reste un milieu propice aux parasites causant cette maladie, on surveille de près la malaria importée, afin de vérifier que la maladie ne réapparaisse pas. L'une des rares maladies infectieuses dont l'incidence est encore non seulement significative, mais en hausse, est le sida. Ce phénomène s'explique probablement par le nombre important de rapports sexuels non protégés, ainsi que par l'utilisation très répandue de drogues injectables par la population.

Quoi qu'il en soit, la diminution générale de la prévalence des maladies transmissibles a suscité de nouveaux défis. En effet, les maladies chroniques et non transmissibles représentent aujourd'hui 80% des problèmes de santé et sont devenues les causes principales de décès. Le système mauricien doit maintenant combattre un profil typique des pays développés, à savoir de nombreux cas de diabète, de cancers et de pathologies cardio-vasculaires. Bien que ces problèmes soient en partie dus au vieillissement de la population, facteur de risque contre lequel on ne peut rien faire, ils sont aussi causés par le changement de style de vie qui a accompagné l'industrialisation de l'île. L'obésité, la consommation abusive d'alcool et le tabagisme sont tous des points qui nécessitent d'être combattus.

Pour faire face à cette situation, le gouvernement a lancé des campagnes d'information dans les médias et à travers son réseau. Un pas important a été franchi en 2007, avec la création d'un service de clinique mobile qui s'adresse aux adultes et aux élèves des classes terminales. Plus de 51.000 personnes ont été touchées par ce programme pendant sa première année, et ce nombre a doublé en 2009. Ce signe encourageant a d'ailleurs été récompensé par le grand prix All Africa Public Sector Innovation Awards (AAPSIA) en 2010.

Pour conclure, on peut dire que le système de santé mauricien est meilleur que celui de la plupart des pays africains qui sont encore en voie de développement. L'espérance de vie a fortement augmenté dans le courant du dernier siècle et les

maladies infectieuses, fléau des peuples défavorisés, ont été pour la plupart combattues avec succès. Cependant, malgré les efforts du gouvernement, les maladies non transmissibles sont en train de devenir un problème considérable qui touche une grande partie de la population. De plus, la disparité entre la qualité des soins dans les secteur privé et public demeure inacceptable. Ainsi, une grande majorité des Mauriciens n'a pas accès à une médecine suffisamment rapide et performante. De nombreux progrès restent donc nécessaires pour améliorer la qualité de vie de la population.

Le système d'éducation

Au lendemain de l'indépendance, à la fin des années soixante, le gouvernement fraîchement constitué de Maurice a mis un accent particulier sur le développement de son système éducatif alors quasi inexistant. En effet, la *loi coloniale britannique sur le développement et le bien être* de 1945 le qualifiait déjà de « grand handicap dont souffrait le peuple mauricien (Colonial Office, 1951, par 8) ». L'éducation permet, selon le gouvernement, de « s'affirmer en tant que citoyen dans la société de demain ». Sa propagation était donc un bon moyen d'établir le principe de la démocratie dans toutes les couches de la population, ainsi que de renforcer les entreprises qui sont maintenant les piliers de l'économie de ce pays, surtout dans le secteur du tourisme.

Cette politique a été mise en place par divers moyens : on a construit des bâtiments dans les endroits les plus reculés pour augmenter le nombre des écoliers, et particulièrement celui des écolières ; on a distribué des manuels scolaires ; et surtout, on a instauré la gratuité progressive des frais scolaires, principalement grâce à l'aide de l'Eglise catholique. C'est toujours dans ce cadre que l'école primaire a été rendue obligatoire jusqu'à l'âge de seize ans et que la première université a été construite à la fin des années soixante-dix. Grâce à toutes ces mesures, le taux de scolarité de Maurice, qui est de 93%, est l'un des meilleurs du continent africain.

Le système éducatif s'est inspiré de celui de l'ancien colonisateur sur divers plans. La langue d'enseignement, notamment, est aussi l'anglais, son système de notation utilise également les lettres de A à E, et, enfin, sa structure globale est semblable.

En effet, l'école est divisée en quatre cycles distincts : le pré-primaire, pour commencer, est fréquenté par les enfants entre quatre et cinq ans. Malgré les efforts entrepris par l'Etat mauricien, cette maternelle, qui équivaut à l'école enfantine suisse, n'est pas obligatoire et reste payante. Cela handicape fortement les enfants issus de familles aux ressources limitées. C'est effectivement pendant cette période de trois ans d'apprentissage que les enfants ont l'occasion d'acquérir les bases nécessaires de la langue anglaise, qui n'est pas pratiquée à la maison, puisque les Mauriciens parlent entre eux soit en français, soit en créole. La compréhension de l'anglais, en usage pendant toute la scolarité, laisse à désirer et l'on observe un retard dans les études de ceux qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école plus tôt.

Ensuite, pour la tranche d'âge de six à onze ans, il y a l'école primaire qui se conclut par un concours national, avec un taux d'échec assez élevé. Ce taux d'échec s'explique en partie par le problème du préprimaire décrit ci-dessus, mais aussi par un manque d'enseignants et, donc, de moyens propices à un bon suivi des élèves qui ont le plus de difficultés. C'est pour cela que s'est amplifié au cours des dernières

années le phénomène des cours privés qui aident les enfants à combler leurs lacunes ; cela défavorise, une fois de plus, ceux qui n'ont pas les moyens de s'offrir les services de ces professeurs.

Après ces cinq ans, les adolescents entre douze et dix-neuf ans qui ont passé l'examen national primaire fréquentent l'école secondaire. Celle-ci s'achève par l'obtention d'un diplôme qui leur ouvre l'accès à l'enseignement supérieur, à l'université.

Les enfants ayant des besoins éducatifs spéciaux, par exemple dus à un handicap physique ou mental, ont été longtemps négligés. Depuis quelques années cependant, le gouvernement a renforcé la construction d'infrastructures pour améliorer les conditions d'apprentissage de ce type d'élèves. Nous avons notamment appris que l'une des premières causes de renvoi des élèves de l'école est l'hyperactivité. C'était le cas d'un petit garçon âgé de sept ans qui a été renvoyé de l'école primaire publique parce qu'il n'arrivait pas à se concentrer pendant les cours, mais aussi dérangeait toujours ses camarades par son comportement violent. C'est dans ce contexte que nous l'avons rencontré à l'association Terre de Paix. Ces renvois et échecs sont d'autant plus tragiques qu'il n'existe encore que peu d'alternatives d'éducation qui sont offertes à ces élèves dont l'avenir est souvent compromis. C'est pour combler ce vide que le gouvernement encourage et finance les associations comme Terre de Paix qui aident ceux qui sont hors du système d'éducation dit classique.

Comme déjà mentionné plus haut, nous avons aussi pu assister à un moment historique de l'île Maurice, à savoir la reconnaissance du créole comme langue nationale. Ce combat, qui a été mené par plusieurs associations dont Terre de Paix depuis une trentaine d'années, permettra de dispenser, à partir de l'année scolaire 2011-2012, des cours de créole dans toutes les écoles de l'île Maurice, dont certaines pourront même enseigner toutes les matières en créole. C'est là un grand pas en avant pour le système d'éducation mauricien, et on peut espérer que le taux de réussite à la sortie de l'école primaire en sera fortement augmenté dans les années à venir.

III. Fondation pour l'enfance – Terre de Paix

Le jour de notre arrivée à l'association, nous avons été accueillis par la directrice adjointe, Patricia Yue. Cette dernière nous a brièvement expliqué le fonctionnement général de Terre de Paix, puis nous a dirigés vers la personne désignée comme notre responsable. Nous avons alors établi ensemble le plan de notre stage, à savoir trois semaines d'observation des diverses structures et trois semaines de réalisation de projets. Nous allons commencer par décrire les buts que poursuit l'association, son organisation générale et ses différentes activités, après quoi nous évoquerons les événements extraordinaires auxquels nous avons pu assister. Enfin, nous présenterons les trois mini-projets que nous avons mis sur pied.

Organisation générale de l'association

L'association Fondation pour l'Enfance - Terre de Paix a été fondée en 1978 par M. Julien Lourdes pour aider les populations défavorisées de l'île. Depuis, l'association

s'est agrandie et s'est spécialisée dans la prise en charge des enfants démunis. Les objectifs de l'association sont :

- *L'organisation d'activités pour la garde d'enfants dans un cadre laïque et non discriminatoire, en accord avec les lois existantes et les droits de l'enfant définis par les Nations Unies*
- *La mise en place de structures d'accueil, avec la collaboration des parents dès que possible, et ce dans le meilleur intérêt de l'enfant*
- *La création d'un réseau de collaboration avec d'autres ONG et avec le gouvernement*
- *La formation de personnel compétent à travers des programmes appropriés*
- *La récolte de fonds et leur répartition la plus judicieuse en vue d'atteindre les objectifs précédents¹*

En conclusion, le but de l'association est de lutter contre toutes les formes de pauvreté et leurs conséquences en visant les enfants dès le plus jeune âge.

Centre d'Eveil et du Développement

Le Centre d'éveil et du développement, communément appelé CED, est une structure accueillant les enfants en bas âge, jusqu'à l'entrée en école primaire.



Depuis l'année dernière, les petits sont dans un nouveau bâtiment, séparé de celui des plus grands où ils étaient auparavant. Cela dans le but d'éviter une mauvaise influence de la part de leurs aînés. Par ailleurs, la construction d'un nouveau bâtiment a permis à l'association d'avoir des locaux spécifiquement adaptés aux besoins des tout-petits. Cette nouvelle enceinte est auto-alimentée par des panneaux solaires et une réserve d'eau. En plus d'être respectueux de l'environnement, cela permet d'avoir en permanence de l'eau à boire et de l'eau pour le nettoyage et la cuisine. Les enfants ont donc des conditions idéales d'apprentissage.

Le CED est divisé en deux parties : la Nursery, qui correspond à la crèche chez nous, reçoit les bébés de trois mois à trois ans. Puis la maternelle, c'est à dire l'enfantine, accueille les enfants de trois à cinq ans. L'ensemble des activités de ces deux structures est coordonné par Pamela, une jeune femme qui s'occupe de tous les points administratifs concernant les petits (demande de matériel, organisation de sorties, etc.).

□ ¹ Tirés du site : <http://www.terredepaix.org/>

Lors des journées que nous avons passées au CED, nous nous sommes chaque fois répartis en une personne à la nursery et deux à la maternelle. En général, Charlotte est allée chez les bébés, tandis qu'Orphée et Sarah restaient chez les plus grands, question de préférences.

Par ailleurs, la Nursery est une expérience qu'Orphée n'a malheureusement pas pu vivre, car à Maurice on ne confie pas de bébés à des hommes. Cela est dû au fait qu'il y a beaucoup de pédophilie et en particulier d'inceste de la part de pères dans les familles mauriciennes. Comme les bébés sont en pampers et sont changés et douchés dans la salle principale, Orphée n'a pas pu y travailler.

Nursery

La Nursery est située au premier étage au dessus de la maternelle et est très bien sécurisée. Il y a des moustiquaires aux fenêtres (toujours ouvertes, en raison de la chaleur), et des barrières aux portes. La structure comptait durant notre stage une vingtaine d'enfants dont la plus petite avait six mois et les plus âgés trois ans.

La crèche de Terre de Paix étant quasi gratuite, contrairement à toutes celles de l'île qui sont hors de prix, il y a beaucoup de demandes d'admission. Cependant elle ne peut accueillir tout le monde et a établi des critères de restriction. Ainsi, la liste d'attente est longue. Les conditions sont que les deux parents travaillent et que la famille ne puisse payer le prix de la crèche. Il y a une ou deux exceptions pour des parents retardés mentalement ou incapables de s'occuper correctement de leurs enfants durant la journée.

En comparaison avec une crèche genevoise, les activités sont un peu différentes. Chez nous, les enfants jouent beaucoup entre eux et par eux-mêmes, simplement surveillés par les puéricultrices, avec de temps en temps des activités organisées. À Terre de Paix, les nurses sont beaucoup plus actives, et dirigent l'ensemble des enfants en permanence. Le seul moment où ils peuvent jouer avec les « duplo » et poupées est la première heure du matin en attendant l'arrivée de tous les enfants. Puis vient une demi-heure de *danse* sur des chansons enfantines jusqu'au petit déjeuner. Là, les puéricultrices les font asseoir à table sans bouger pendant 15-20 minutes en attendant l'arrivée du repas. Nous étions très étonnés de cette attente et avons demandé quel en était le but. Il semblerait que ce ne soit pas voulu, mais que le petit déjeuner arrive toujours en retard et qu'elles ne veulent pas attendre qu'il soit là pour asseoir les enfants par peur que la nourriture devienne froide.

Pour faire connaître aux petits la diversité des aliments, le petit déjeuner et le repas de midi sont différents tous les jours, excepté pour les boissons qui sont toujours du lait le matin et de l'eau à midi. Nous devons aider une partie des bébés qui n'ont pas encore la maîtrise de la cuillère et, parfois, lutter pour en nourrir certains qui refusent de manger. Les puéricultrices évitent d'abandonner dans ces cas, car une partie des enfants n'ont rien à table le soir et il faut qu'ils profitent de l'école pour avoir des repas chauds. Une bonne habitude qu'elles donnent aux enfants est le fait de se laver les mains avant et après le repas.

Ils ont ensuite une période d'histoires ou de chants avec gestuelle ou vont parfois dehors. Lorsqu'ils vont aux bacs à sable à l'extérieur, ils descendent de leur tour grâce à une grande rampe qui s'incline tout en douceur. C'est toute une expédition pour eux et, malgré un beau temps quasi quotidien, ils ne sortent pas souvent.



Après le repas de midi, nous lavons et changeons tous les enfants. La Nursery est très bien équipée de pampers, de savons doux et de sortes de lavabos baignoires pour doucher les bébés. Dès qu'ils sont prêts les petits sont couchés sur un grand matelas tous les uns à côté des autres pour la sieste. Celle-ci dure jusqu'à 14h-14h30, après quoi des activités semblables à celles du matin reprennent jusqu'à l'arrivée des derniers parents, vers 17h.

Maternelle

La maternelle accueille une soixantaine d'enfants qui ont entre trois et cinq ans. Elle est constituée de quatre classes : deux pour les plus petits, soit les enfants de trois et quatre ans, et deux pour les plus grands qui en sont à leur dernière année avant d'entrer à l'école primaire. Ils sont donc un peu plus d'une quinzaine par groupe. Comme pour la nursery, la liste d'attente est longue, et seuls les plus nécessiteux sont acceptés. En revanche, le but de la maternelle n'est pas seulement de garder les enfants afin que leurs deux parents puissent travailler, ni uniquement de leur offrir un environnement plus adapté à leur développement pendant quelques heures par jour. L'objectif principal de la maternelle est de familiariser les enfants avec le français et l'anglais, l'alphabet, l'écriture et les chiffres, afin qu'ils ne commencent pas l'école primaire avec un retard déjà préjudiciable.

Situé au rez-de-chaussée du bâtiment, l'espace principal de la maternelle est une grande salle. Chaque classe a son propre espace, avec deux grandes tables rondes qui servent de bureaux pour les enfants. Cependant, comme tout le monde est regroupé dans la même pièce, les enseignantes insistent l'importance du calme et du silence afin que tous les groupes puissent travailler correctement. Cette salle comporte aussi un coin théâtre et marionnettes et une petite maison de jeux. C'est là que tous les cours principaux ont lieu, que les enfants apprennent à écrire les lettres de l'alphabet, mais aussi qu'ils font du bricolage et qu'ils mangent. À l'extérieur, différentes salles adaptées chacune à une activité spécifique entourent la salle de classe. Il y a entre autres un bungalow qui sert de bibliothèque, et que nous avons été surpris de voir si bien fournie en livres pour enfants autant francophones qu'anglophones. Il y a la cuisine, où tous les repas pour l'ensemble du CED sont préparés, ainsi que des toilettes de taille miniature qui sont particulièrement bien adaptées aux besoins des petits. Entre le bâtiment et le jardin, l'association a aussi prévu un espace pour les contes : des sièges en pierre ont été construits en cercle,

et les enfants viennent là pour écouter des histoires ou pour faire des rondes. Enfin, il y a une salle de musique équipée avec un synthétiseur, une guitare, des maracas et divers autres instruments. Lorsque nous avons visité le CED pour la première fois, nous avons été très impressionnés de voir à quel point la structure était bien pensée et bien construite.

Une journée type à la maternelle commence vers 8h30, parfois plus tôt. Les enfants arrivent un à un, certains accompagnés par leurs parents, d'autres conduits par le chauffeur de l'association, et sont en général tous là pour 9h. Puis, les maîtresses commencent l'assemblée : tous les enfants se lèvent et se mettent en colonne par classe, les filles d'un côté et les garçons de l'autre. Ils sont ensuite comptés, afin qu'on puisse voir s'il y a beaucoup d'absents et préparer le nombre adéquat de repas. Il s'ensuit une routine où tous les enfants saluent chaque enseignante à son tour en français, puis commentent le temps et chantent divers airs. Ils sont alors envoyés aux toilettes pour se laver les mains avant le petit-déjeuner. Nous avons trouvé très bien de la part de l'association de leur inculquer ce genre de bonnes habitudes. Après le repas, chaque classe se livre à une ou deux activités, que ce soit du dessin, de la musique, ou autre. Les activités sont bien organisées, toujours composées d'un côté ludique et d'un côté instructif, et sont habituellement centrées sur un thème hebdomadaire identique pour toutes les classes. Le déjeuner est servi autour de midi et consiste en un repas équilibré dont le menu change tous les jours. L'après-midi est consacré aux jeux, aux rondes, aux histoires, au temps passé dans le jardin, etc. Puis, vers 14h, les parents reviennent chercher leurs enfants.



Nous avons beaucoup apprécié tout le temps que nous avons pu passer au CED. Les enfants y sont incroyablement attachants et chaleureux, et nous avons immédiatement créé des liens forts avec eux. Nous nous sommes aussi très bien entendus avec les maîtresses, qui nous ont si gentiment intégrés à leur routine. Dire au revoir aux petits a été difficile, d'autant plus qu'ils nous ont chanté une chanson d'adieu et offert des bricolages pour que nous ne les oublions pas. Avec eux, nous avons vécu de nombreux moments forts en émotion.

Atelier du Savoir

La deuxième structure de l'association, l'Atelier du Savoir (ADS), s'adresse en théorie aux jeunes en difficulté de 12 à 16 ans. Cependant le besoin est tel que Terre de Paix s'est vue dans l'obligation d'accueillir quelques enfants entre 6 et 12 ans.

L'ADS est la plus ancienne structure de l'association, et est ainsi située dans le bâtiment d'origine, vétuste et mal équipé. Il n'y a pas vraiment de classes séparées, sauf pour la musique et la couture. Les enfants sont dans une grande salle où il y a plusieurs grandes tables, une par classe, séparées par des paravents en bois. La cuisine est toute petite, et le peu de matériel est entassé par terre. Dans les toilettes, l'eau ne coule que quelques heures par jour, et l'hygiène y est donc médiocre. Il n'y a jamais de papier, mais il y a du savon au lavabo. Par ailleurs, certains jours l'école ne reçoit pas d'eau du tout, et les enfants n'ont rien à boire. Il n'y a effectivement ni réservoir, ni pompe à proximité.

C'est aussi dans ce bâtiment que se trouvent le bureau du directeur, de la co-directrice et de tous les assistants sociaux. Toutes les personnes travaillant dans l'administration doivent donc aussi se contenter de locaux rudimentaires.

Le prochain grand projet de l'association est de déplacer l'ADS et la section administrative dans un nouveau bâtiment qui sera moderne et autosuffisant, comme celui des classes maternelles.

Les indications à l'accueil d'un adolescent au sein de l'ADS sont multiples, mais ont comme point commun le renvoi de l'école publique en raison d'un comportement violent, d'un retard scolaire, d'une incapacité de concentration (par exemple en cas d'hyperactivité) ou encore d'un taux d'absentéisme important. Bien souvent, ces comportements sont liés à une situation familiale difficile, mais ce n'est pas toujours le cas.

Prenons l'histoire d'Hélène², qui, toute petite, a été abandonnée et reniée par ses parents. Personne de sa famille ne pouvant la recueillir, elle habite dans une sorte d'orphelinat et va à l'école de Terre de Paix. Malheureusement, ces foyers sont souvent dénués de cadre familial et les enfants souffrent d'un manque d'affection. Sa situation est même encore plus difficile car son père est un artiste connu sur l'île. Par conséquent, elle entend fréquemment parler de lui et de ses paroles engagées alors qu'il ne veut avoir aucun contact avec elle. Nous avons tissé un lien très fort avec cette jeune fille qui s'est très vite attachée à nous, nous racontait son histoire, nous faisait beaucoup de câlins et nous a même écrit des lettres pour qu'on ne l'oublie pas. Ainsi, elle nous écoutait et était agréable avec nous, mais ses relations étaient beaucoup plus conflictuelles avec les enseignants.

D'autres enfants proviennent de milieux toxicomanes, alcooliques ou violents et sont en rupture avec leur famille. L'ADS les prend donc en charge en essayant de leur donner un cadre de vie et une ligne de conduite. En plus des cours, elle fait aussi participer les enfants aux tâches de l'école comme ranger la salle commune, faire la cuisine ou mettre la table. En effet, l'association offre tous les jours aux enfants un déjeuner équilibré qui consiste en général de riz (ou d'un autre féculent), de viande

² Nom fictif

ou de poisson, d'un légume et d'un dessert souvent à base de fruits. De plus, certains des enfants reçoivent aussi un petit déjeuner le matin en arrivant.

Beaucoup d'enfants ont de la peine à suivre un cours d'un bout à l'autre et les animateurs se battent à chaque minute pour maintenir leur attention. Ces enseignants donnent plusieurs matières chacun et connaissent très bien leurs élèves. Ils sont malheureusement souvent absents et, comme il n'y a pas de remplaçants, les présents doivent se répartir les classes libres, ce qui rend le travail encore plus difficile. En cas d'absences trop nombreuses, on offre à certains enfants des jeux de sociétés.



Toujours pour assurer un maximum d'attention, les classes comprennent peu d'élèves. Ils sont 5 à 12 par groupe. Contrairement à ce qui se passe chez nous, les enfants ne sont pas classés par âge, mais par niveau scolaire. En effet, comme ils arrivent tous de milieux et d'écoles différentes, leur âge n'est pas du tout représentatif de leurs capacités. Il y a sept groupes définis par des noms de couleurs pour que les enfants ne se sentent pas classés selon leur « intelligence ». De plus, ils ne passent pas chaque année dans le groupe suivant. Le groupe évolue par lui-même au cours de l'année et, si un enfant devient plus ou moins fort que ses camarades, il est muté dans un autre groupe plus adapté.

Pour captiver les adolescents, les cours sont interactifs et variés ; le programme et le but des cours sont beaucoup moins académiques qu'à l'école publique. L'école commence à 8h30 et se termine à 14h30. Ils ont des leçons d'une heure trente d'agriculture, de musique, de couture, d'alphabétisation, de numérisation, de cuisine, de menuiserie, d'art et d'éducation physique. Ils n'ont pas d'épreuves éliminatoires, mais des évaluations régulières pour savoir à quel point ils se situent. Le but de Terre de paix est de ramener les enfants à une vie structurée, et de leur permettre d'avoir un métier plus tard.

En effet, à partir de 16 ans, les adolescents doivent choisir un domaine qui les intéresse : hôtellerie, mécanique, menuiserie,... et ils commencent une sorte d'apprentissage. Comme le diplôme délivré par Terre de Paix n'équivaut pas un diplôme issu par un lycée publique, l'association a dû créer des contacts avec de nombreuses entreprises, hôtels, etc. qui acceptent gentiment de prendre ces adolescents difficiles. Ainsi, jusqu'à 18 ans, ils sont encore suivis par les assistantes

sociales de l'association tout en faisant leur apprentissage loin de l'école. Selon ces dernières, le taux de réussite est d'environ 50%, car la moitié des adolescents retournent dans le milieu de la rue dès qu'ils n'ont plus le cadre de l'école et ils abandonnent leur formation. Malgré la tolérance des entreprises qui les forment, le retard, les absences et la démotivation provoquent souvent leur renvoi. Dans ces cas, soit Terre de Paix essaye de leur trouver une autre place, soit ils retournent à l'ADS jusqu'à leur 18 ans.

Voici une courte description de chaque cours auquel nous avons pu assister :



- **Musique** : C'est une des classes préférées des enfants ; ils apprennent tous à jouer plus ou moins bien d'un instrument : ravan (sorte de grand tambourin, instrument traditionnel mauricien), guitare, synthé, batterie, chant, jembé,...Le professeur aimerait bien leur apprendre les notes et à diversifier leur répertoire, mais les enfants sont réticents dès qu'il faut faire des efforts et préfèrent retourner à des instruments plus faciles. L'enseignant a donc inventé une sorte de langage écrit très simplifié pour que tous les enfants arrivent à suivre un même morceau.
Ils jouent ensuite tous ensemble des chansons traditionnelles mauriciennes. Le professeur de musique profite d'ailleurs de chaque occasion pour monter des représentations. Nous y avons nous même participé deux fois : à l'occasion de la « Fet lafami » le 5 juin, et la « Fet lamisik » le 21 juin. Les enfants sont motivés et doués, car la musique et la danse font partie intégrante de la culture mauricienne. Ils ont d'ailleurs tous essayé de nous apprendre à jouer du ravan et à danser le sega, ce que nous avons beaucoup apprécié.
- **Couture** : Dans ce cours suivi autant par les filles que par les garçons, les adolescents apprennent les rudiments de la couture et de la broderie. Ils rapportent ensuite leurs travaux dans leur famille.
- **Alphabétisation et numérisation** : Ces cours sont probablement les plus difficiles pour les enfants qui ont souvent de très faibles bases. Suivant les groupes, le niveau de l'adolescent en français et en mathématiques varie

entre celui de la deuxième enfantine et de la deuxième primaire suisse. En effet, ils apprennent l'alphabet, à reconnaître l'heure et les mois de l'année. Mais les enseignants redoublent d'imagination pour motiver les enfants. Ils ramènent tout à un niveau plus rationnel et à des expériences que les enfants ont vécu : parler en monnaie plutôt qu'en chiffres abstraits, faire compter les billes des enfants,...

- **Cuisine et pâtisserie:** Les enfants ont cours de cuisine deux fois par semaine. Lors du premier, ils recopient une recette de cuisine mauricienne que la maîtresse écrit au tableau. Le livre utilisé est en français et, bien souvent, la maîtresse doit le traduire au fur et à mesure en créole. Malgré cela, les enfants ont beaucoup de peine à suivre, certains recopiant même lettre par lettre. Les plus avancés aident les autres pour finir dans l'heure et demie impartie. Les recettes qu'ils apprennent sont diverses : entrées, plats végétariens ou avec viande ou poisson, desserts,...
- La deuxième période est consacrée à la réalisation de la recette, si possible avec les légumes du potager. L'enseignante dirige les opérations, mais ce sont les enfants qui mettent la main à la pâte. Le plat est servi au déjeuner à tous les enfants de l'association. C'est une manière de valoriser le travail des enfants, valeur fondamentale de l'association.
- **Menuiserie :** Ce cours est principalement pratique. L'association a aménagé un ancien hangar et un menuisier très ingénieux apprend aux enfants les métiers du bois, avec des outils traditionnels. D'après ce que nous avons vu, ils connaissent bien les outils et savent ce qu'ils ont à faire. Ils ne viennent vers le professeur que pour montrer l'évolution de leur travail et demander des conseils. Ils sont très autonomes. À nouveau, leur travail est mis en valeur, car leurs objets sont soit vendus, soit offerts aux familles. Par exemple, durant notre stage, ils ont fait des boîtes à épices pour leurs parents, puis ont commencé la réalisation de crèches de Noël et de bougeoirs pour lesquels ils avaient reçus deux cents commandes.
- Les enfants sont particulièrement calmes à ce cours, ils se rendent compte des dangers des outils et le menuisier, calme et imposant, a beaucoup d'autorité, sans jamais s'énerver.
- **Education physique :** L'éducation physique est donnée en extérieur, sur une sorte de plaine sauvage près de l'école. Les enfants jouent, en particulier au football. Ils ont tout de même un échauffement et des consignes précises. La plupart des adolescents jouent nus pieds et malgré leur excitation constante durant la journée, ils sont très vite fatigués. Le maître essaie d'intégrer tout le monde et de faire participer même les moins bons. C'est un cours que les jeunes aiment beaucoup. Lorsqu'il pleut, ils peuvent aller dans un centre communautaire au village où il y a une table de ping pong et un jeu de « Carom ». Les buts de ce cours est de les faire travailler en équipe, en respectant les règles de franc jeu, et de se dépenser dans un grand espace.

- **Agriculture** : Durant cette classe, les élèves ont une partie pratique et une autre théorique.



Pendant la première, ils s'occupent du potager et du verger de l'école, apprennent toutes les étapes de la croissance des plantes et comment s'en occuper. Les légumes et fruits obtenus sont utilisés au cours de cuisine et mangés au déjeuner.

Lors de l'heure théorique, les enfants font des exercices sur les plantes en dessinant les légumes traditionnels par exemple. Ils font aussi parfois des sorties avec leur enseignant dans des pépinières, centres d'aquaculture, etc.

Le programme d'une journée typique à l'ADS est différent de ce qu'on pourrait voir chez nous et mérite une description.

- **8h30-9h** : Arrivée des enfants à l'association et partage d'un petit déjeuner pour les enfants qui le désirent. Pendant ce temps, réunion des professeurs pour organiser la journée et transmettre les messages importants.
- **9h15** : Assemblée : grand rassemblement de tous les adolescents et enseignants. Les consignes de la journée sont données et Jean, le professeur d'agriculture, explique les dernières nouvelles. Nous avons trouvé excellente l'idée de présenter aux jeunes l'actualité. Puis, les enfants se comptent chacun à leur tour, afin que les animateurs sachent combien de jeunes sont présents. Une fois par semaine, au hasard, une fouille est organisée sur tous les enfants pour retirer cigarettes, portables, piercings,... et autres objets interdits.
- **9h30** : Début de la première période.
- **11h00** : Fin de la première période et début de la deuxième. Les enfants n'ont pas de récréation officielle mais, quand les enseignants voient qu'ils deviennent insupportables et déconcentrés, ils les relâchent plus tôt.
- **12h00** : Fin de la deuxième période, les enfants mettent la table. Repas distribué à tous par Terre de Paix.
- **13h00** : Début de la troisième période.
- **14h30** : Fin de la troisième période et courte assemblée de l'après midi. Fin de la journée.

On voit donc que l'ADS est une structure relativement différente des écoles habituelles, car elle a été adaptée aux capacités et aux besoins spécifiques des jeunes en difficulté qui la fréquentent.

Youth Center

Le Youth Center est la première structure de vie qui a été mise en place par l'association. Situé dans le même bâtiment que l'administration de Terre de Paix ainsi que l'ADS, le centre accueille une dizaine de garçons âgés de douze à dix-huit ans. Ces derniers ne sont pas pris en charge par leurs familles, souvent à cause des déchirures familiales, de conflits ou simplement par manque de moyens. C'est une sorte de résidence sous la responsabilité de quatre *youth leaders* (trois hommes et une femme) dont deux anciens bénéficiaires des services de Terre de Paix qui ont choisi, à leur tour, d'aider les enfants en difficulté. Cela représente un grand atout pour l'association car, non seulement les jeunes du centre s'identifient à l'histoire de leurs responsables à qui ils se confient plus volontiers, mais aussi cela leur permet de concevoir diverses perspectives d'avenir malgré leurs débuts difficiles. Parmi ces adolescents, certains vont encore à l'école publique. Les autres, qui ont été renvoyés ou n'arrivaient plus à suivre le programme, sont scolarisés à l'ADS. Quelle que soit la formation qu'ils suivent, leur vie est entièrement financée par Terre de Paix, qui est aussi leur responsable légale et prend par conséquent toutes les décisions importantes les concernant.

Le Youth Center offre à ces adolescents un apprentissage de la vie en communauté avec les droits et les devoirs que cela comporte, ainsi que la responsabilité de tenir une maison, de faire le ménage, la cuisine, les courses, tout cela avec un système de rotation. Les pensionnaires du centre gardent contact avec leurs familles et certains d'entre eux rentrent toutes les fins de semaine voir leurs parents. D'ailleurs, la direction de l'association ne veut garder que les enfants qui vont à l'ADS et ont des contacts réguliers avec leurs familles dans le Youth Center et ouvrir une autre résidence à caractère plus familial pour ceux qui ont été abandonnés ou ne parlent plus avec leurs parents, mais qui vont encore à l'école gouvernementale. Ainsi, le Youth Center deviendrait plutôt un internat rattaché à l'Atelier du Savoir et accueillant les enfants habitant trop loin pour pouvoir faire le trajet tous les jours.

Résidences

Les résidences sont des familles d'accueil de l'association. Elles se composent normalement d'un couple avec ou sans enfants qui reçoit quatre à six enfants du même sexe âgés de cinq à dix-huit ans. Un des parents doit travailler pour gagner un minimum d'argent, mais l'association leur donne une aide financière pour la nourriture et les autres dépenses des enfants. Les résidences se trouvent dans des maisons que l'association loue en essayant toujours d'avoir une maison qui n'est pas loin d'Albion et qui est adaptée au nombre de personnes que comporte chaque résidence. Les enfants vont soit à l'école publique, soit dans la structure ADS de Terre de Paix. Les plus âgés sont placés comme apprentis stagiaires dans des entreprises comme des hôtels, des menuiseries etc., qui sont en partenariat avec la fondation et l'Etat mauricien pour donner une chance de réinsertion dans la société à ces enfants démunis. Cela leur permet aussi de gagner un peu d'argent et d'en apprendre la gestion. Lorsqu'ils atteignent leur majorité et qu'ils peuvent s'occuper d'eux-mêmes, ils quittent ces résidences avec un suivi relatif de la part des parents d'accueil et des assistants sociaux. Certains choisissent de rester, avec leur accord, sous la responsabilité des familles. Un des *youth leaders*, par exemple, est âgé de

19 ans mais est resté dans sa famille d'accueil parce qu'il ne se sentait pas encore capable de vivre de manière indépendante.

La fondation a en tout quatre résidences. Comme il n'y a pas de modèle type pour l'organisation des résidences, chaque famille a son propre fonctionnement et nous allons par conséquent les décrire l'une après l'autre. En premier lieu, la seule résidence pour filles est tenue par une veuve sans enfants qui ne travaille pas. Puisqu'elle est seule pour s'occuper de six enfants, cela est toléré par l'association, qui finance donc entièrement leur vie à tous. Cette résidence ressemble à une vraie famille : toutes les filles appellent leur responsable « *mama* », cette dernière a reçu plusieurs cartes pour la fête des mères et les filles se considèrent comme de vraies sœurs. Mais, comme elles se rebellent beaucoup (nombreuses fugues) et que certaines ont des antécédents de grossesse dans la famille, leur *mama* est très stricte sur la discipline, notamment en les enfermant à clé la nuit. Cela crée régulièrement des conflits entre la « *mama* » et les adolescentes, tout particulièrement les plus grandes qui souhaitent s'échapper pour passer un peu de temps avec leurs petits amis.



Dans la résidence tenue par l'enseignante de cuisine et sa fille, en revanche, les enfants ne les appellent pas *maman*, car la plupart d'entre eux voient encore leurs parents, mais ils se considèrent entre eux comme des frères. Nous avons remarqué que, bien qu'ils soient dans un environnement que l'on qualifierait de familial, ils vivaient comme dans un internat, avec un emploi du temps fixe, et ne faisaient que rarement des sorties en « famille ».

La seconde résidence pour jeunes garçons, tenue par un couple charmant, est relativement semblable, et les enfants ont également des contacts avec leurs parents biologiques. Quoi qu'il en soit, bien qu'ils soient tout à fait conscients du fait que leurs responsables ne sont pas leur père et leur mère, les enfants ont créé des liens très forts avec eux et les considèrent comme leur famille.

L'expérience lancée l'année dernière par l'association est la mise en place de résidences sous la responsabilité de jeunes couples. La quatrième résidence est donc une résidence de six enfants tenue par un jeune couple de 24 et 21 ans qui a un enfant de 3 ans que nous avons rencontré au CED. L'homme est l'un des anciens jeunes de Terre de Paix qui travaille au Youth Center ; il était très turbulent lorsqu'il était à l'ADS ; l'association et tous ses anciens enseignants sont donc particulièrement contents que non seulement il s'en soit sorti, mais qu'en plus il ait voulu revenir travailler avec eux. Sa femme est elle aussi bénévole. Comme pour les *youth leaders*, le choix de « parents » jeunes a pour but de faciliter la communication avec ces enfants qui est entravée par les problèmes propres à l'adolescence. Cette résidence connaît un franc succès jusqu'à présent, mais ce qui va être plus difficile sera de trouver d'autres jeunes parents qui se sentent capables d'accueillir six adolescents dans leur vie de tous les jours.

Assistants sociaux

L'association a divisé ces *social workers* en trois catégories ; la première catégorie s'occupe des enfants de la nursery et de la maternelle. Ces deux assistantes sociales parcourent, à la fin de chaque semaine, les fiches de présence des enfants. Si elles remarquent beaucoup d'absences inexplicables, elles vont voir les familles qui habitent en général à Camp créole ou aux alentours de l'association pour se renseigner directement auprès des parents sur les vraies raisons des absences répétées des enfants. La plupart des parents, souvent illettrés, ne comprennent pas l'utilité d'aller à l'école et de s'instruire et préfèrent que leurs enfants les aident pour les tâches ménagères ou autres. Un exemple extrême de ce phénomène est cette mère de famille qui accouchait chaque année d'un nouveau bébé pour pouvoir mendier avec lui, parce que cela rapporte plus d'argent à la maison, mais qui perdait tout intérêt pour ses enfants une fois qu'ils grandissaient. Elle n'emmenait pas régulièrement sa petite fille de quatre ans à l'école maternelle, elle préférait la laisser en ville mendier pour ramener de l'argent à la famille.

Ce sont aussi les assistantes sociales affiliées au CED qui s'occupent du projet canard et du projet poule commencés l'année dernière et qui ont pour but de développer un esprit d'autosuffisance dans la communauté aux ressources limitées qui est celle d'Albion. Le premier projet se déroule de la manière suivante : Terre de Paix donne des poules et toute la nourriture dont elles ont besoin aux familles les plus nécessiteuses, qui peuvent ensuite élever les animaux et rembourser l'association avec une partie des œufs récoltés. Après huit mois, les familles peuvent décider de vendre les poules ou de les manger. Le projet canard est relativement semblable : l'association donne de jeunes canards aux familles, qui ont pour tâche de les nourrir et de les soigner jusqu'à ce qu'ils atteignent 3 kilos, poids à partir duquel ils peuvent être vendus. Les familles peuvent ensuite utiliser une partie de l'argent obtenu pour acheter de nouveaux canards, et le reste est du bénéfice. Les assistantes sociales rendent régulièrement visite aux familles qui participent à l'un ou l'autre de ces projets, afin de vérifier son bon déroulement, mais aussi parce que cela leur offre une opportunité supplémentaire de créer des liens avec les parents et d'assurer le suivi des enfants à la maison. Du fait de cette proximité géographique et de cette relation à caractère continu, les parents ont une confiance totale en ces deux assistantes sociales et leur confient facilement leurs problèmes.

La deuxième catégorie est celle qui s'occupe des résidences et ne comprend que qu'une seule assistante sociale, celle qui travaille dans l'association depuis le plus

longtemps et qui est aussi responsable des stagiaires. Elle intervient lorsqu'il y a des conflits ou des problèmes récurrents entre un enfant et son responsable. Elle est la personne de référence des enfants pour les affaires administratives, par exemple s'ils fréquentent une école gouvernementale. C'est elle qui s'est chargée du cas de ce jeune garçon d'une des résidences qui allait à l'école publique et qui, à cause de violences répétées, a fait l'objet d'un ultimatum. Malgré ses conseils et ses plaidoyers auprès de l'administration de l'école, ce jeune homme a été finalement renvoyé de son collège. Après avoir assisté à de nombreux entretiens disciplinaires, c'est encore cette assistante sociale qui doit maintenant trouver un nouvel établissement qui accepte d'accueillir cet adolescent difficile.

La dernière catégorie d'assistants sociaux assure le suivi des élèves de l'ADS dans leurs familles. La fréquence des visites est d'environ une fois par mois. Ces visites ont pour but d'informer les parents sur les progrès et les lacunes de leur enfant (niveau scolaire et attitude). Les assistants sociaux se renseignent aussi sur le comportement de l'enfant à la maison et sur sa relation avec les parents et la fratrie. De nombreux enfants n'habitent pas directement avec leur père ou leur mère, mais avec des membres plus éloignés de leur famille, comme leurs grands-parents par exemple. Ces enfants de milieux sociaux divers sont placés sous la responsabilité des assistants sociaux de Terre de Paix par le *Child Development Unit* (CDU) suite à l'abandon ou à la mort de leurs parents. Parrainé par le *Ministry of Women's Rights, Child Development, Family Welfare & Consumer Protection*, le CDU a pour objectif entre autre la coordination des actions des divers ministères, des départements et des organisations non gouvernementales (ONG) pour la promotion de l'éducation et la protection de l'enfant.

Ce sont ces assistants qui se sont occupés de la procédure d'adoption d'un des jeunes que nous avons rencontrés, suite au décès de son père et au rejet de sa mère. Il a été recueilli par sa tante qui vit dans une petite maison en tôle mais très bien entretenue. Durant notre visite, ils ont discuté des progrès de ce garçon à l'école, de son comportement violent envers ses cousins et cousines, ainsi que de la menace de la police sur un éventuel envoi dans la prison pour mineurs qu'est le centre de redressement.

Outreach

Le programme de l'outreach est pris en charge par deux jeunes assistants sociaux, David et Esthel. Ils vont dans une ville voisine d'Albion, où est basée l'association, et organisent des activités pour les jeunes adolescents (10-14 ans) de la communauté. Ce sont souvent des enfants pauvres qui vivent dans des milieux difficiles et qui ont peu l'occasion de s'amuser. Les assistants sociaux viennent tous les lundis de 15h30 à 17h30 et proposent des activités variées : bricolages, jeux de plein air, jeux de société, etc. Quand nous les avons accompagnés, c'était le lundi avant la fête des mères et les enfants ont donc fait des cartes pour leurs mamans. C'était une ambiance joyeuse où tous se connaissent et s'amuse ; les enfants sont assez proches des animateurs. C'est une activité gratuite et sans aucune obligation de présence et, ainsi, la fréquentation varie grandement selon les lundis.



Nous avons remarqué lors de l'après-midi passé là-bas que tous les enfants avaient un calendrier du mois avec des cases pour chaque jour. Esthel nous a expliqué qu'ils avaient instauré cela car les enfants ne se souvenaient jamais du jour où ils devaient venir. Ainsi il y a un autocollant souriant dans la case du lundi qui indique aux adolescents le jour de l'Outreach. Dans les autres cases, les enfants peuvent écrire ce qu'ils ont fait de leur journée : école, aller à la messe, anniversaires, et, de cette manière, suivre le cours des jours. David et Esthel offrent aussi, tous les lundis, le goûter aux enfants présents.

Cette structure fait partie de l'association mais est un peu à part, car les enfants concernés ne font pas partie de Terre de Paix. Ils sont libres d'aller et venir et il n'y a pas de contact avec la famille.

Événements particuliers

Fet Lafami

Chaque année, autour du mois de juin, l'association organise une grande fête : la Fet Lafami. Le but de cette journée est de rassembler tous les enfants de l'association, leurs parents biologiques plus ou moins proches (père et mère, oncle, tante, grands-parents, ...) ainsi que tous les bénévoles et employés de Terre de Paix. C'est pour les enfants l'occasion de montrer à leurs proches quelques-uns de leurs travaux, que ce soit un poème, une chanson, une danse, une boîte à épices fabriquée en cours de menuiserie, ou simplement une photo d'eux à l'école. Présenter leurs succès à leur famille leur permet de rehausser l'image qu'ils ont d'eux-mêmes, car, pour une fois, ils ne sont pas en situation d'échec. L'autre objectif principal de cette journée est de souligner l'importance de la famille et d'essayer de renforcer les liens entre les adolescents et leurs parents ; ce point est également facilité par le fait que les jeunes se montrent sous leur meilleur jour. Enfin, réunir toutes les personnes travaillant pour

Terre de Paix dans un contexte plus festif est aussi un excellent moyen de les rapprocher, et une équipe unie fournit toujours un meilleur travail.



Cette fête est l'un des plus grands événements de l'année pour l'association et demande des semaines de préparation. De nombreux cours sont modifiés pour cette raison : en classe de musique, par exemple, des groupes d'enfants apprennent des chansons traditionnelles et élaborent des danses pour le spectacle qui est donné l'après-midi. Cette année, le thème était l'environnement et la sécurité alimentaire. En menuiserie, les jeunes ont fabriqué des boîtes à épices, tandis qu'en agriculture, ils ont soigné des plantes : ainsi, chacun a pu préparer un petit cadeau pour ses proches. Pendant les cours d'anglais, les adolescents ont appris les noms de fruits et légumes qu'ils ont ensuite dessinés, ce qui a été utile pour la décoration du lieu.

Les animateurs, quant à eux, avaient régulièrement des réunions après la fin des cours, soit environ de 14h30 à 16h. Tout le monde s'est impliqué et chaque personne était responsable d'au moins une tâche (transports, nourriture, accueil des familles, ...). Nous nous sommes proposés pour la décoration et l'atelier de *Face Painting*. On nous a également chargé de prendre des photos pendant la fête. Ces réunions ont été très enrichissantes pour nous, car en plus de nous donner un aperçu du système d'organisation de l'association, elles nous ont permis d'exercer notre créole. En effet, écouter les discussions entraînait notre compréhension orale, lire les menus et les programmes élargissait notre vocabulaire et, vers la fin, nous étions capables de suivre presque tout.

Au cours de nos deux premières semaines de stage, nous avons également suivi les assistants sociaux qui se rendaient dans chaque famille afin de l'inviter

personnellement. Ils en profitaient ainsi pour insister sur l'importance de la venue de tous, pour décrire le programme de la journée et appuyer sur le fait que tout serait gratuit. En effet, non seulement Terre de Paix s'est chargée de préparer un petit déjeuner et un déjeuner complets, mais elle a aussi pris en charge tous les transports. Des minibus sont donc passés chercher les familles chez elles et les ont ramenées en fin de journée. L'idée était de faciliter au maximum la venue des parents, afin de les pousser à participer à la fête.

Malgré le déplacement des assistants sociaux, beaucoup de personnes n'ont répondu qu'à la dernière minute. Aussi, le nombre de réponses positives est-il passé de 300 une semaine avant l'événement à 600 cinq jours plus tard. Finalement, environ 450 personnes ont réellement participé à la fête. Ces changements constants ont posé quelques problèmes d'organisation, surtout en ce qui concerne la nourriture. D'ailleurs, lorsque les animateurs ont demandé aux enfants ce qu'ils ont pensé de la fête, l'un des points qui est ressorti a été un léger manque de viande et de poisson.

Après toute cette préparation, nous nous réjouissions beaucoup de cette journée. Pourtant, nous avons failli devoir renoncer à y participer ! En effet, Charlotte et Sarah ont attrapé une sévère conjonctivite. Comme c'est une maladie très contagieuse, il a fallu éviter tout contact avec les enfants pendant quelque temps. Nous avons profité de ces moments à l'écart de l'association pour fabriquer de grandes fleurs en carton, des guirlandes et toutes sortes de décoration ; heureusement, l'infection a diminué suffisamment vite pour nous permettre d'aller à la fête. Cependant, par prudence, nous avons décidé que seul Orphée s'occuperait du *Face Painting*, afin d'éviter tout risque de contamination pour les enfants.

Enfin, le jour de la Fet Lafami est arrivé. La préparation a commencé dès 6h du matin, par la mise en place de la scène, des chaises, et la préparation du repas. Nous sommes venus vers 7h30 afin de pouvoir décorer les lieux avant l'arrivée des familles, autour de 9h. Malgré ce travail matinal, l'ambiance était déjà festive, tout le monde était joliment habillé et bien coiffé, et l'atmosphère était bien joyeuse. Le petit déjeuner a été servi une demi-heure plus tard, soit vers 9h30 : il consistait en une suite de plats typiquement mauriciens (samossas, gâteaux piments, friyapin, café de l'île, thé, jus de fruits, etc) et était installé sur un buffet à l'intérieur de la salle principale de l'ADS. Nous nous sommes régalés, non seulement parce que nous travaillions déjà depuis deux heures et avions très faim, mais aussi parce que c'était la première fois que nous avons l'occasion de goûter certains de ces mets typiques.

À partir de 10h, des visites organisées ont commencé : chaque animateur, bénévole etc. a pris un petit groupe d'une dizaine de personnes (parents et enfants compris) et leur a fait visiter les lieux. En effet, certains découvraient pour la première fois le siège de l'association, tandis que d'autres ne connaissaient que l'ADS ou que le CED. Le but de cette visite était de montrer et d'expliquer toutes les facettes de Terre de Paix, puisque la plupart des personnes qui bénéficient de l'aide de l'association ne connaissent qu'un aspect de son travail. Les adolescents scolarisés à l'ADS ont aidé à mettre en place les différents stands et quelques-uns ont même été désignés responsables pour décrire les activités (ateliers de menuiserie ou de broderie par exemple).

En parallèle, des jeux ont été mis à disposition pour occuper les enfants. Le grand château gonflable a connu un franc succès, ainsi que le stand de *Face Painting* qui a attiré petits et grands.



Un déjeuner traditionnel a été servi vers midi, et encore une fois, nous avons très bien mangé et pu goûter de nouveaux plats mauriciens. Puis, après un bref discours introduisant le thème de la fête, le spectacle a commencé. Les enfants se sont succédé sur scène et ont tous pu présenter quelque chose qui leur plaisait, que ce soit un morceau de musique, une danse ou la lecture d'un poème. Tout le monde a semblé apprécier ce moment festif partagé, et les jeunes étaient ravis. Nous avons beaucoup aimé cet après-midi et avons été très touchés que les adolescents nous fassent participer à leurs productions ; les filles n'ont pas arrêté de nous inviter à danser avec elles, et les garçons nous ont proposés des maracas pour jouer de la musique avec eux. C'était une magnifique journée, qui nous a permis de nous rapprocher à la fois des enfants, de nos collègues, et de rencontrer leurs familles. Nous en avons été très heureux.

Fet Lamisik

Le 21 juin est une journée célébrée sur toute l'île : en effet, il s'agit de la fête de la musique. Vu la place importante qu'occupe la musique au sein de la culture mauricienne, Terre de Paix essaie toujours d'organiser un petit événement le jour-même. Cette année, les enfants du CED ont défilé dans Camp créole dans leurs vêtements de fête, tout en chantant les airs qu'ils avaient appris au cours de l'année. Pendant ce temps, à l'ADS, les enfants ont reproduit les morceaux qu'ils avaient joués lors de la Fet Lafami. Après un déjeuner festif, ils ont pu mettre de la musique et simplement danser tout l'après-midi. Le clou du spectacle a été de voir apparaître le professeur d'agriculture en grande jupe traditionnelle pour danser le sega avec les jeunes. Nous avons tous beaucoup ri, puis l'avons rejoint sur la piste !

Le samedi suivant, nous avons pu assister à une deuxième fête organisée par le directeur de l'association et certains des assistants sociaux. Ils sont une dizaine à proposer, tous les samedis, aux les enfants de la communauté, des activités en lien avec la musique. Pour la fête de la musique, ils ont donc décidé d'organiser une

journée un peu spéciale où tous les membres des familles seraient les bienvenus, et ils nous ont invités à nous joindre à eux. C'était aussi un beau moment : nous avons pu participer à des ateliers de fabrication d'instruments à partir de matériel recyclé, entendre l'histoire du sega et des instruments traditionnels, et assister à un spectacle donné à la fois par les adultes et les enfants. Ces deux fêtes nous ont permis de passer du temps avec la population locale en dehors du cadre du travail, et nous ont par conséquent aidés à nous immerger totalement dans la communauté.

Visite de la pépinière

De temps en temps, la maternelle organise des sorties culturelles pour les enfants. En général, toutes les classes y participent, mais pour que les groupes soient d'une taille raisonnable, la sortie se fait souvent en deux fois : d'abord les classes des « grands », c'est-à-dire des enfants de cinq ans, puis, un jour de la semaine suivante, les deux classes des « petits », soit des enfants de trois et quatre ans. Pendant notre stage, nous sommes allés une pépinière et nous avons pu servir d'accompagnateurs. Nous sommes donc partis avec les plus jeunes. L'une des petites filles, la plus jeune de la maternelle, était particulièrement contente parce que c'était sa première sortie avec l'école. Les yeux brillants d'excitation, elle était déjà fascinée de monter dans le car et de voir le paysage défiler sous ses yeux ; c'était adorable. Une fois sur place, un guide nous a fait visiter les lieux en décrivant toutes les plantes aux enfants. Bien qu'intéressés, les petits étaient vite dissipés et il n'a pas été facile de les maintenir calmes et deux par deux en cortège. Nous avons aussi pu les emmener voir les quelques animaux qui sont élevés sur cette propriété, à savoir des singes et une famille de cerfs. C'est probablement cette partie-là de la visite que les enfants ont le plus appréciée, ils ne voulaient plus partir ! Une fois rentrés au CED, les puéricultrices leur ont demandé de décrire aux autres classes ce qu'ils avaient vu, puis de dessiner la plante qu'ils avaient préférée. Cette sortie était parfaitement adaptée au programme, puisque le thème de la semaine était consacré aux fruits en tous genres.

Visite du centre d'aquaculture

Le vendredi est une journée particulière à l'ADS. Les enfants partent avec les enseignants pour se livrer à des activités diverses et variées ; ils ne sont pas répartis par classe, mais selon leurs préférences. Certains prennent des cours de théâtre, d'autres vont faire du foot, et, parfois, des sorties sont organisées. Les enfants finissent ce jour-là à 13h. Nous avons plusieurs fois accompagné les enfants en sortie, dont une à un centre d'aquaculture. Cet endroit rassemble des spécialistes des fonds marins qui, en plus de leurs recherches, ont de grands élevages de poissons en mer à l'intérieur d'enclos afin de protéger les poissons sauvages de la pêche intensive. Un spécialiste a commencé à donner une présentation aux enfants en français, avec beaucoup de termes compliqués ; quand il s'est rendu compte qu'aucun d'eux ne comprenait ses explications, il est passé au créole. Là, les questions se sont mises à fuser du côté des adolescents. Pouvaient-ils prendre des poissons et les élever chez eux pour les manger, combien ça coûte ?... Puis nous avons été voir les aquariums. Pour terminer cette visite, l'enseignant nous a tous emmenés à la plage du village où nous avons fait les fous dans l'eau. Les enfants connaissent beaucoup de choses sur la mer, car une partie des parents sont pêcheurs et ils habitent près des côtes. Ils n'ont pas peur de prendre langoustes et poissons-chats dans les mains. Nous avons même été impressionnés car, lorsque

l'un de nous s'est penché et a ramassé un coquillage, un des enfants est venu nous dire que l'on ne pouvait ramasser ni coquillages ni coraux parce qu'il fallait protéger la mer et donc les remettre dans l'eau.



Nous avons trouvé intéressant la démarche du professeur de combiner sortie de culture et d'amusement. Cela motivait les enfants d'aller à la plage et ils comprenaient qu'en contrepartie, ils devaient aussi apprendre des choses.

Visite de l'île aux Aigrettes

Cette sortie qui comprenait la moitié des adolescents de l'ADS nous a permis de partir tout au sud de Maurice sur un îlot classé réserve naturelle : l'île aux Aigrettes. Nous sommes partis en bus avec les enseignants, quelques assistants sociaux comme accompagnateurs et des parents. Il ne faut bien sûr pas imaginer le bus européen climatisé, mais plutôt un vieux bus public rouillé et reconverti par son chauffeur, qui roule toutes portes ouvertes et crache d'immenses nuages de fumée noire.

L'île aux Aigrettes est entretenu par des biologistes qui y laissent pousser uniquement les espèces endémiques et originaires de Maurice. On y trouve aussi des animaux disparus sur le reste de l'île, mais préservés dans ce petit paradis de verdure : tortues terrestres géantes, pigeons roses, oiseaux à lunettes... Après avoir pris un bateau, nous avons suivi une guide à travers l'île qui montrait et expliquait les choses aux enfants. Nous avons été chargés du groupe des petits (6-9 ans) et avons trouvé que la guide adaptait vraiment ses explications à leur niveau. Elle montrait principalement des plantes « rigolotes » : plantes carnivores, plantes qui

changent de forme pour faire peur aux tortues,... et les laissaient explorer un peu par eux-mêmes. Ils sont repartis ravis avec un épinglé sur leur tee-shirt et un cahier de jeux sur les animaux de l'île.

Pendant ce temps les parents sont restés avec la coordinatrice sur le ponton et elle leur a parlé des difficultés rencontrées avec les adolescents d'aujourd'hui. Comment gérer leurs sorties et leur besoin de liberté, comment résoudre les conflits à la maison,... Les parents ont eu l'air assez contents.

Puis nous sommes repartis tous ensemble pour aller à Blue Bay, une baie toute proche où, en plus de la plage publique, il y a une réserve naturelle de coraux. Là, nous avons fait des rotations pour aller sur de petits bateaux à fond de verre qui permettent de voir tous les récifs coralliens et les poissons les habitant. C'était très instructif pour les parents, les enseignants et nous de découvrir toutes les différentes espèces de coraux. Cette fois-ci le guide ne s'adaptait pas aux enfants et on voyait distinctement le manque d'intérêt de ceux-ci, puisque qu'ils ne comprenaient rien. Le reste du groupe restait pendant ce temps sur la plage à jouer et à se baigner. Les adolescents ont toujours beaucoup de plaisir à aller au bord de l'océan car, malgré ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas quelque chose qu'il font souvent. Peut-être une fois par mois tout au plus.

Dans l'ensemble, cette sortie était vraiment intéressante et nous a procuré beaucoup de plaisir. Nous avons eu avec les enfants un rapport différent de celui que nous avons eu dans le cadre de l'école, ce qui était plutôt positif. Nous avons aussi eu l'occasion de mieux connaître les parents des adolescents et de voir les rapports les liant. Nous avons par exemple été surpris par un des enfants qui, d'habitude, est assez violent et riposte à la moindre provocation ; sa mère étant là, il choisissait plutôt de se réfugier dans ses jupes.

En fin d'après-midi, nous avons repris notre merveilleux bus de luxe qui a fait le tour des villages pour déposer les jeunes près de chez eux.

IV. Projets pour l'amélioration de l'hygiène de base

Introduction

Après avoir lu le rapport de nos collègues parties à Maurice l'année dernière, nous avons commencé à réfléchir aux projets que nous pourrions réaliser une fois sur place. Rapidement nous est venue l'idée de faire de la prévention pour l'hygiène de base, car comme on nous l'a continuellement enseigné, de simples gestes permettent d'éviter de sérieux problèmes.

Comme le dossier du groupe précédent mentionnait les mauvaises conditions dentaires de la plupart des enfants et même de beaucoup d'adultes, nous avons pensé agir dans cette direction. Nous avons aussi discuté avec l'une de ces étudiantes, qui nous a dit avoir regretté de n'avoir pas apporté de matériel alors que l'association est toujours à la recherche d'aide. Nous avons donc commencé à

rechercher des entreprises fabriquant des brosses à dents et du dentifrice et leur avons adressé des demandes de dons.

Afin de vérifier que nous ne partions pas dans une mauvaise direction, nous avons repris contact avec la directrice adjointe de l'association et l'avons interrogée sur les besoins actuels de Terre de Paix. Elle a semblé ouverte à l'idée que nous fassions de la prévention pour l'hygiène de base, mais nous a informé que le problème auquel ils étaient actuellement confrontés était une épidémie de poux. Nous avons alors entrepris des recherches sur les différents moyens d'éradiquer les poux de façon simple et économique. En effet, les shampoings que nous utilisons d'habitude sont très chers. De plus, comme leur mode d'action est chimique, certaines populations de poux ont développé des résistances à ces produits. Nous avons découvert qu'il existe une seconde méthode pour se débarrasser de ces parasites. Son mode d'action est beaucoup plus physique : il consiste en l'application d'une huile qui étouffe les poux, qui peuvent ensuite être éliminés en peignant les cheveux.

En poursuivant nos recherches, nous avons trouvé des entreprises qui produisent des huiles essentielles de lavande à mélanger avec de l'huile de cuisine.

Au final, sur la vingtaine de demandes effectuées auprès d'entreprises dentaires et paramédicales, une seule nous a répondu positivement : l'entreprise Aromasan. Non seulement cette société a soutenu notre projet en nous offrant deux litres d'huile essentielle de lavande, mais leur représentante a également été particulièrement serviable. Elle nous a donné de multiples conseils et explications, ainsi qu'une semaine avant notre départ, le nom d'une entreprise similaire installée en Belgique : Pranarom.

Cette entreprise pharmaceutique met au point des traitements à base de plusieurs huiles essentielles et produit une lotion « spécial rentrée » efficace pour la prévention et en cas de présence de lentes ou de poux, en particulier chez les enfants.

Malgré notre contact de dernière minute avec elle, elle a tout de suite été d'accord de nous envoyer une centaine de lotions anti-poux. Elle a même eu l'idée de nous offrir le même nombre de désinfectants naturels pour les mains, sachant que nous partions faire de la prévention pour l'hygiène.

À notre arrivée à Terre de Paix, nous nous sommes rendu compte que l'épidémie de poux était déjà terminée et qu'en réalité, une seule famille avait un problème de poux récurrent. Sur le moment nous avons eu peur d'avoir fait toutes ces démarches en vain, mais après discussion avec les assistantes sociales, nous avons été contents d'apprendre que nos produits auraient une utilité dans le futur. En effet, les épidémies de poux sont tout de même fréquentes dans l'association, et celle-ci est toujours à la recherche de moyens de les traiter.

Malgré tout, notre idée de base n'était plus applicable et nous avons dû réviser nos projets. Nous avons de suite décidé d'aller traiter la famille atteinte de poux mais, pour le reste, nous avons préféré observer les besoins des jeunes avant de décider que faire. Nous avons donc passé trois semaines à découvrir les différentes structures de l'association. Avec l'aide de notre coordinatrice, nous avons établi un planning qui nous permettait de passer chaque semaine deux jours à l'ADS, deux jours au CED, un jour avec les assistants sociaux et un jour du week-end dans les résidences.

C'est ainsi que nous est venue l'idée de donner une sorte de présentation sur l'hygiène adaptée à chaque structure. Cependant, une fois encore, le destin s'opposa à nous ! En effet, nous découvrîmes le lendemain que les médecins du village passaient chaque trimestre dans les classes faire de la prévention.

Nous avons donc révisé nos projets une nouvelle fois et décidé de jouer sur l'application du message transmis par ces médecins.

Voici enfin, après maintes modifications, nos projets tels que nous les avons réalisés.

Traitement des poux dans une famille

Les journées passées à la Nursery nous ont offert l'opportunité de tisser des liens avec les deux frères et sœurs constamment atteints de poux, ainsi qu'avec leur mère. En parallèle, nous avons discuté avec les deux assistantes sociales qui sont en charge de cette famille et sommes arrivés à la conclusion qu'il faudrait bouillir tous les draps et traiter toutes les têtes. Nous sommes donc allés un après-midi visiter la maison. Cette visite avait pour but de rencontrer officiellement la mère, d'obtenir son accord pour notre projet, ainsi que de faire la liste de ce dont nous aurions besoin.

À notre arrivée, nous avons découvert une maison de moins de 10m² construite en tôle ondulée. Contrairement aux autres habitations que nous avons visitées, c'est non seulement la misère, mais aussi la saleté qui nous a frappés. En effet, la mère étant légèrement retardée mentalement, elle a beaucoup de mal à gérer les tâches ménagères. Le sol tout autour de la maison était jonché de déchets, bien qu'il y ait eu l'électricité, la maison n'avait pas l'eau courante. Nous sommes restés une quinzaine de minutes, durant lesquelles elle nous a donné son accord bien qu'elle ait encore dû obtenir la permission de son mari.

Une semaine plus tard nous y sommes retournés, armés de nos gants, lessive, baquets et produits à poux. La mère a été chaleureuse, nous a très bien accueillis, et avait l'air heureuse de nous revoir. Voulant enlever les taies et draps de lit, nous nous sommes rendu compte qu'ils étaient cousus au matelas et à la couette, preuve qu'ils n'avaient jamais été lavés depuis leur achat, plus d'une année auparavant.



Nous avons donc résolu de les laver à fond avant de les faire bouillir. Nous ne nous attendions pas à avoir besoin de six bacs d'eau par taie d'oreiller, et encore moins à ce que l'eau coule encore noire après tous ces efforts. Par ailleurs, nous n'avons pu faire bouillir qu'une partie des affaires, car le robinet n'ayant pas d'eau chaude, la femme devait la faire chauffer au feu de bois. Or cela prenait beaucoup trop de temps. D'autre part, la mère s'est

opposée à ce que nous lavions certaines de ses affaires. Nous avons alors vaporisé les draps restants avec du produit préventif contre les poux.

C'est lors de cette matinée que nous nous sommes vraiment rendu compte de ce que cela représente de vivre dans un environnement aussi misérable. En effet, on ne peut pas comparer une simple visite de dix minutes à un travail de ménage de plusieurs heures avec ces moyens limités. Cet aperçu de leur vie quotidienne nous a aidés à mieux comprendre les enfants à problèmes de l'ADS. Il faut tout de même avouer que nous n'étions pas tout à fait à l'aise et que nous avons trouvé ce moment relativement difficile.

À notre bilan de fin de stage, nous avons eu un retour très positif. La directrice adjointe nous a appris que cette femme avait été vraiment touchée par notre venue chez elle et, en particulier, par l'idée que des étrangers provenant de si loin aient voulu l'aider dans ses tâches quotidiennes.

Instauration d'un brossage des dents au CED

Comme mentionné auparavant, le rapport des étudiantes parties l'année passée à Maurice citait les mauvaises conditions d'hygiène dentaire. Nous étions d'abord partis sur l'idée de faire une présentation à propos du brossage de dents. Cependant, après la visite des médecins, nous nous sommes rendu compte que ces connaissances étaient déjà acquises. Pourtant, l'état des dents des enfants montrait clairement que ces notions n'étaient pas appliquées. Dès lors, nous nous sommes décidés à agir plus concrètement par l'instauration d'un brossage des dents quotidien à la maternelle.

La première étape a été de présenter ce projet à notre assistante sociale de référence, puis à la directrice adjointe et au directeur de l'association. L'idée leur a semblé bonne et ils nous ont tout de suite encouragés. Nous avons ensuite eu une réunion avec l'ensemble des maîtresses de la maternelle pour évaluer la faisabilité du projet. En effet, il fallait trouver la place dans leur emploi du temps, et savoir si elles étaient d'accord de continuer à appliquer notre projet sur le long terme. Elles nous ont donné leur appui et proposé de fixer cette activité après le repas de midi.

Toutes ces démarches terminées, nous avons pu passer à la deuxième étape du projet : trouver des sponsors locaux pour les brosses à dent et les dentifrices. Grâce à l'aide de la coordinatrice du CED, cela s'est fait très rapidement. C'est là que nous avons réalisé à quel point le réseau que Terre de Paix a tissé à travers l'île est dense et efficace. En une semaine, nous avons reçu une soixantaine de brosses à dents pour enfants, de gobelets et le même nombre de dentifrices, que nous avons tous étiquetés au nom de chaque enfant.

Enfin, nous avons pu commencer notre mise en pratique. Pendant deux semaines, nous sommes allés tous les midis montrer aux enfants comment se brosser les dents et les aider dans leur apprentissage. Nous les prenions par petits groupes aux lavabos tandis que les maîtresses s'occupaient des autres. Les réactions des enfants nous ont montré lesquels se brossaient les dents à la maison et lesquels n'avaient jamais vu une brosse à dents de leur vie. Plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs trouvé que le dentifrice avait un goût bizarre et pas très bon, d'autres ne savaient pas dans quel sens tenir leur brosse à dents. Nous nous attendions à ce

que ce ne soit pas une habitude quotidienne, mais étions tout de même un peu choqués de voir que c'était un acte inconnu de beaucoup !

Au bout de quelques jours nous avons eu l'impression que cette activité avait été intégrée à leur routine quotidienne, et en partant, nous étions heureux de savoir que notre projet serait continué dans le futur.

Promotion de l'hygiène des mains à l'ADS

Ce troisième projet a été celui qui nous a pris le plus de temps, bien qu'il n'ait pas eu autant d'impact que les deux autres. Comme pour le CED, nous souhaitions remplacer le cours théorique que nous avions d'abord prévu par une activité pratique. Le thème de l'hygiène des mains nous a semblé intéressant et particulièrement adapté à cette tranche d'âge. En pleine réflexion sur ce sujet, nous nous sommes souvenus de la grande campagne de prévention qu'avaient entreprise les Hôpitaux universitaires de Genève et du cours que nous avons eu dans ce cadre. Un des points qui nous avaient le plus marqués était la chorégraphie qui accompagnait ce programme VigiGerme. Etant nous-mêmes intéressés par la danse et vu la place importante qu'elle semblait occuper dans la culture mauricienne, nous nous sommes dit que ce serait probablement un excellent moyen de capter l'attention des adolescents. Nous espérions qu'ainsi, ils retiendraient mieux le message que nous avions à leur transmettre.

Il nous a ensuite fallu emprunter un des ordinateurs de l'association pour aller sur internet et retrouver la vidéo de cette chorégraphie. Celle-ci trouvée, il nous restait à choisir une musique susceptible de plaire aux jeunes. Michael Jackson nous est rapidement venu à l'esprit et nous a semblé un choix sûr, car nous étions certains que tous les adolescents le connaissaient et que la plupart appréciaient sa musique. En parcourant sa discographie à la recherche d'une chanson au rythme approprié, c'est-à-dire ni trop lente ni trop rapide, nous nous sommes mis d'accord sur le titre *Beat It*. Tout à coup, nous nous sommes demandé s'il n'existait pas déjà une version modifiée de cette chanson, avec des paroles en rapport avec l'hygiène. C'est ainsi que nous avons trouvé une nouvelle vidéo sur le site internet www.youtube.com, postée par le personnel d'un hôpital américain, également en liaison avec la promotion de l'hygiène. Le texte réadapté correspondait exactement à ce que nous cherchions :

*They told him don't you ever come around here
Don't wanna see your face, you better disappear
The fire's in their eyes and their words are really clear
So Beat it, Just beat it.*

*You better run, you better do what you can
Don't wanna see no germs, don't be a dirty man
You wanna be clean, better do what you can
So wash it, but you wanna be bad*

*Just wash it, wash it
Wash it, wash it
No one wants to be disgusting
Showin' your filthy nails it ain't right
It should matter, it should be a clean sight
Just wash it, wash it
Just wash it, wash it³*

Puis, nous avons monté une chorégraphie s'inspirant de celle de VigiGerme, mais quelque peu simplifiée et adaptée à cette chanson.

Lors de la présentation de ce concept à nos supérieurs directs, ces derniers ont semblé très enthousiastes et nous ont immédiatement donné leur accord. Cependant, quelques heures plus tard, nous avons été convoqués dans le bureau du directeur qui venait d'avoir vent de notre projet. S'en est suivi une longue discussion. Il n'était pas convaincu du succès potentiel de notre entreprise et avait des doutes quant à la motivation des jeunes vis-à-vis de nos cours de danse. Il avait peur que nous nous fassions de faux espoirs et que nous tombions de haut par la suite. Bien que nous comprenions ses inquiétudes et ayons apprécié le souci qu'il se faisait pour nous, nous avons trouvé son discours très décourageant. Nous avons bien sûr réalisé que notre action n'allait pas « révolutionner l'univers » des adolescents, mais puisque nous étions là en stage durant six semaines, nous voulions au moins tenter une nouvelle approche. Au pire, cela ne fonctionnerait pas, et nous n'aurions rien perdu. Nous avons eu l'impression d'être pris pour des jeunes Occidentaux très favorisés et incapables de se rendre compte des dures réalités que doivent affronter des populations de pays comme Maurice. Malgré une certaine véracité quant à nos origines sociales, nous étions déçus qu'il nous pense si naïfs. D'autant plus que l'un d'entre nous a grandi dans un pays africain bien plus pauvre que Maurice. Après un débat animé, nous avons finalement obtenu son autorisation.

Nous avons alors établi un plan en nous répartissant les groupes à entraîner. Cependant, après plus ample réflexion, nous avons réalisé que nous aurions besoin d'être à trois pour gérer chaque classe.

Nous nous sommes donc adressés aux animateurs lors de leur réunion matinale pour savoir quand nous pourrions avoir chaque groupe. L'enseignante d'arts plastiques étant enceinte et absente depuis un mois, chaque jour des classes se retrouvaient seules. Nous avons donc récupéré son horaire et avons ainsi pu faire le tour de tous les groupes plusieurs fois.

³ Beat it ! (Wash it !), par l'association des professionnels dans le contrôle et l'épidémiologie des maladies infectieuses, 2011 : http://www.youtube.com/watch?v=ySiz_JnSnK8

Au début de chaque période, nous avons fait une introduction sur l'importance de l'hygiène et leur avons expliqué que le but de cet atelier était de mettre en pratique les notions que leur enseignaient les médecins chaque mois. Nous leur faisons



ensuite répéter les cinq gestes pour se laver les mains. Après cette entrée en la matière, nous leur montrions une fois la chorégraphie, puis l'apprenions tous ensemble. Malgré l'intérêt porté à la musique et à la danse, le côté rebelle des enfants s'exprimait parfois par leur refus de danser durant le cours. Nous devions alors nous occuper de chaque enfant séparément pour conserver leur attention éphémère. Cela se révélant être la meilleure solution, nous avons fonctionné ainsi pour le reste des leçons. Les plus récalcitrants avaient tendance à influencer les autres, et il suffisait qu'ils soient absents pour que tout le monde participe. D'autre part, certains adolescents étaient tout simplement timides et n'osaient pas danser en public. Il est aussi vrai que certains groupes étaient, de manière générale, plus coopératifs que d'autres. Nous avons même connu un grand

succès avec le groupe *orange* qui, à la fin de la chorégraphie, rayonnait de bonheur et de fierté ; en effet, il était très valorisant pour eux d'avoir réussi à tout apprendre en si peu de temps. Quoi qu'il en soit, après trois semaines, nous avons appris à gérer chaque groupe, et tous les enfants ou presque connaissaient la chorégraphie.

Nous est alors venue l'idée de les faire danser tous ensemble devant les adultes de l'association. Malheureusement, cela a été un échec car la timidité et l'esprit rebelle des enfants ont pris le dessus : la plupart d'entre eux ont refusé de danser. Cependant, nous n'avons pas été trop déçus puisque notre but premier avait été atteint. En effet, tous les élèves, même ceux qui n'ont jamais appris la danse, connaissaient les cinq gestes pour se laver convenablement les mains.

Pourtant, contrairement au projet effectué à la maternelle, nous ne sommes pas sûrs de l'effet que ces ateliers auront eu à long terme. Les enseignants n'ayant pas été formés, les jeunes n'entendront plus parler de ces notions et risquent de les oublier petit à petit. En revanche, cette activité nous aura permis de passer des moments privilégiés et de créer des liens avec tous les enfants, même ceux qui ne s'étaient pas approchés de nous au départ. Malgré ce succès mitigé et les difficultés rencontrées, nous avons donc eu beaucoup de plaisir et ne regrettons rien.

V. Journée d'observation à l'Hôpital de Moka

Parallèlement à notre stage à Terre de Paix, nous avons eu l'occasion de passer une journée dans le « Moka Eye Hospital », clinique créée en 2006 par le professeur

suisse Cyrus Tabatabay et située au nord-ouest de l'île Maurice. Cette fondation s'occupe de traiter les maladies ophtalmologiques telles la cataracte, la rétinopathie diabétique, les glaucomes, la greffe de cornée, le strabisme, les conjonctivites graves et récidiventes, et ainsi de suite.

L'hôpital comprend deux secteurs : l'un est réservé aux consultations auprès d'ophtalmologues et l'autre à la chirurgie de l'œil. Malgré la création et la formation continue donnée par des médecins suisses, l'ensemble du personnel soignant de l'hôpital est mauricien. En effet, le but des fondateurs était de transmettre leurs connaissances ophtalmologiques et chirurgicales aux médecins locaux.

Grâce à des dons des HUG, du Lion club de Port-Louis et d'autres organisations, l'hôpital a pu obtenir du matériel sophistiqué pour opérer dans de bonnes conditions (microscopes, une camera rétinoscopique digitale, un appareil à tomographie optique, etc.). Nous avons nous-même suivi les opérations en regardant tantôt dans une télévision, tantôt directement dans le microscope.

Cependant, les locaux et les dortoirs où se reposent les patients ne sont bien sûr pas conformes aux normes européennes. Les chambres sont en fait deux grandes salles : une pour les femmes, une autre pour les hommes ; les lits sont séparés par de minces parois de bois. Les salles où les médecins opèrent n'ont pas de porte, et ces derniers ne changent pas de blouse entre deux opérations. De même, leurs gants ne sont pas jetables, mais lavables. Mais cela ne nous a pas choqués outre mesure, car la propreté était maximale étant donné les moyens limités. Il ne faut pas oublier que c'est une fondation privée qui fonctionne avec des dons. Ce que nous avons trouvé plus étonnant était le fait de faire les consultations la porte ouverte sur le couloir où attendaient les autres patients. Bien que cette méthode ne permette pas d'avoir une véritable confidentialité, cela semblait normal pour tous, et nous en avons déduit que cela devait être la coutume dans le pays.

À notre arrivée, nous avons directement été dirigés vers le secteur chirurgical et, après avoir enfilé des blouses, nous avons suivi le Docteur Hassenjee Dawreeawoo pendant toute la matinée. Les opérations se sont faites à la chaîne et nous avons eu l'occasion de voir trois opérations de cataractes assistées par machine, un redressement de la paupière inférieure, une injection d'antibiotique dans une conjonctive très infectée, et un retraitement de kyste de la paupière.



L'après-midi est réservé aux seules opérations de cataracte. En effet, c'est un des problèmes ophtalmologiques les plus fréquents sur l'île, certainement à cause des

hauts taux de diabète mal traité. L'hôpital n'ayant qu'une machine fonctionnelle, certains médecins doivent utiliser une ancienne méthode qui ne nécessite pas ce dispositif et nous avons ainsi découvert une autre technique chirurgicale auprès du Docteur Sanita Devi Gunno Kowlessur. Contrairement à la nouvelle manière de procéder, où on perce un petit trou dans la cornée, brise le cristallin en petits morceaux et ensuite aspire le tout, le médecin doit fendre la cornée pour retirer le cristallin entier manuellement. Après insertion d'une prothèse cristalline, il faut aussi faire des points de suture sur la cornée pour la refermer.

Il semblerait que ces deux méthodes aient les mêmes résultats sur le long terme. Cependant, celle qui est assistée par machine ne demande pas de points de suture et cicatrise donc plus vite. Cela implique qu'elle est réalisable en ambulatoire, ce qui diminue aussi fortement les coûts par patient.

Cette journée à l'hôpital nous a permis d'avoir un bref aperçu du monde médical mauricien, et il nous a semblé pertinent de la mentionner malgré le peu d'informations récoltées. Nous avons trouvé enrichissant de découvrir un exemple concret du système de santé mauricien, puisque l'association qui nous a accueillis pour notre stage se situe plutôt dans le domaine social. Non seulement nous avons pu assister à des opérations qui nous étaient encore inconnues, mais nous avons aussi pu découvrir une manière différente de fonctionner avec des moyens relativement limités.

VI. Conclusion

La première chose qui nous vient à l'esprit lorsque l'on pense à notre séjour est la gentillesse des Mauriciens. Ils nous ont tout de suite accueillis et mis à l'aise. Certains nous ont inclus dans leurs loisirs et nous ont fait découvrir le pays sous un angle inaccessible aux touristes. Nous avons été invités à des bals populaires, à des concerts d'artistes locaux, à des soirées sur la plage, autour du feu, à des dîners en famille, etc. Grâce aux jeunes de l'association, nous avons appris les bases du créole mauricien, ce qui nous a permis de participer plus activement aux activités de Terre de Paix et de nous sentir intégrés. Nous nous sommes beaucoup attachés aux enfants, en particulier aux tout-petits, et le départ a été difficile. Nous nous sommes aussi fait de très bons amis parmi nos collègues, avec qui nous gardons d'ailleurs contact. Un des premiers moyens de briser la glace a été de partager leur amour de la musique et de la danse : nous avons adoré le sega sous toutes ses formes ! Au final, nous nous sommes vraiment immergés dans la culture mauricienne et sommes repartis avec l'impression d'avoir atteint cet objectif clé.

Bien que nous ayons énormément apprécié ce pays et que nous souhaitions tous les trois y retourner un jour, peut-être même pour y vivre, nous avons été marqués par la différence de qualité de vie. Riches ou pauvres, tous connaissent les coupures d'eau et d'électricité quotidiennes, les déchets jonchant les rues, les milliers de fourmis et les chiens errants. L'image d'île paradisiaque qu'essaie de véhiculer le gouvernement ne représente donc que la partie touristique du pays ; dès que l'on quitte les routes principales, on découvre une réalité toute autre.

Au cours de ce séjour, nous avons aussi réalisé les difficultés de monter un projet à l'étranger. En effet, les besoins d'une structure peuvent changer rapidement, et il est difficile d'avoir un plan précis avant d'être sur place. C'est ce dont nous nous

sommes rendu compte en arrivant avec notre produit anti-poux alors que l'épidémie était terminée. Par ailleurs, la culture influence aussi les outils de travail utilisables pour faire passer un message de manière optimale. Par exemple, c'est en découvrant l'importance du sega sur l'île que nous est venue l'idée de passer par la danse.

Si d'autres étudiants désiraient partir dans la même association, voici quelques points qui nous semble pertinents à relever. Le premier concerne le logement : les seuls appartements disponibles sur internet sont destinés aux touristes et donc très chers. Nous-mêmes étions logés à Flic-en-Flac, une des régions les plus touristiques. Cela permet d'avoir un domicile aux standards européens et une des plus belles plages de l'île à cinq minutes à pied. Cependant, nous avons tout payé plus cher, y compris les achats au supermarché. De plus, très peu de Mauriciens habitant dans ce village, ce n'est pas idéal pour s'immerger dans la communauté. Nous recommanderions donc de passer par l'association pour trouver un logement plus adapté au concept de l'IMC.

Quoi qu'il en soit, cela n'a pas été un réel problème pour nous, car nous avons décidé de louer une voiture. Ce choix nous a rendu beaucoup plus mobiles : en effet, bien qu'il existe des bus publics, ils ne circulent plus après 19h et tous les trajets prennent beaucoup plus de temps. D'autre part, la voiture a aussi été utile pour Terre de Paix lorsque les assistants sociaux avaient besoin d'être véhiculés. Nous conseillerions donc aux prochains de faire de même.

Enfin, bien qu'il soit difficile de monter un projet à l'avance, une des pistes qui mériterait d'être approfondie est celle de l'éducation sexuelle. Le sujet étant encore tabou, il n'est pas enseigné à l'ADS ni abordé dans les familles. Il serait très bénéfique de lancer ce genre de discussions avec les jeunes, car cela pourrait faire diminuer les problèmes de grossesses indésirées et de maladies sexuellement transmissibles. Toutefois, nous ne savons pas comment une telle initiative serait reçue par la direction.

En conclusion, notre stage d'immersion en médecine communautaire a été une expérience inoubliable et nous n'aurions pas pu rêvé mieux que Terre de Paix comme association d'accueil. Sa manière de prendre chaque enfant dans sa globalité nous a beaucoup impressionnée ; les enseignants, les puéricultrices et les assistants sociaux nous ont tous inspirés. Nous recommanderions à tous ceux qui en ont l'occasion de partir à Maurice pour travailler avec cette fondation !

VII. Remerciements

Tout d'abord, nous voudrions remercier nos familles et amis respectifs qui ont rendu ce voyage possible, de même que l'Université de Genève pour nous avoir offert une telle opportunité.

Puis Marianne, qui nous a généreusement hébergé quelques jours à Grand Baie, ainsi que Cyrus Tabatabay pour nous avoir aimablement mis en contact avec l'hôpital de Moka.

Nous remercions chaleureusement Patricia Yue et Alain Muneean de nous avoir acceptés au sein de Terre de Paix; Reshma Elahee de s'être occupée de nous comme une mère tout au long de notre stage ; Esthel Netta, David L'espar, Georges Legallant, Jean Margeot Ravina, Patricia Ramjeet, Anne Marie Joly, Corrine

Peryrandee, Lynda Ferdinand, Sangeeta Mungroo, Ponnye Bidwantee, Stephanie Mustapha et Josette Lagette de nous avoir fait une place dans leur équipe.

Un grand merci aussi à Priscilla Martial, qui a pris le temps de nous faire découvrir les merveilles naturelles de Maurice .

Il nous faut encore mentionner Ben, Jimmy et Yonni qui nous ont introduits à la culture musicale de l'île dès nos premiers jours.

Nous avons une pensée toute particulière pour Selvina Moothoosawmy, Pamela Marie et Thierry Tambanivoul, qui sont devenus de vrais amis et sans qui notre expérience n'aurait pas été aussi intense et inoubliable.

Enfin, nous remercions de tout cœur les enfants de Terre de Paix pour tous les moments de bonheur qu'ils nous ont permis de vivre !

VIII. Bibliographie

- Site internet de l'association Fondation pour l'enfance - Terre de Paix : <http://www.terredepaix.org/>
- <http://www.ile-maurice.com>
- World Health Organization (WHO) Country Focus Website, Mai 2008 : <http://www.who.int/countryfocus>
- <http://www.partirvivreausoleil.com/ile-maurice/sante/systeme-de-sante-local/>
- Healthcare in Mauritius / Mauritius Hospital Guide, 2011 : http://www.alloexpat.com/mauritius_expats_forum/healthcare-in-mauritius-mauritius-hospital-guide-t549.html
- Next-Afrique : Le système de santé mauricien, un modèle pour l'Afrique, Mercredi 1^{er} Juin 2011 : <http://www.nextafrique.com/innovation/bio-medical/1155-le-systeme-de-sante-mauricien-un-modele-pour-lafrique>
- Bien être du Mauricien, Dr Ismael Dilmahomed, Ancien Ambassadeur de Maurice en France : <http://www.lemauricien.com/mauricien/100415/FO.HTM>
- Beat it ! (Wash it !), par l'association des professionnels dans le contrôle et l'épidémiologie des maladies infectieuses, 2011 : http://www.youtube.com/watch?v=ySiz_JnSnK8
- Hygiène des mains, Les Rythmakers, pour le Service Prévention et Contrôle de l'Infection des HUG, dans le cadre du programme VigiGerme : http://www.youtube.com/watch?v=0at_jtzJCDM
- Le système éducatif, un retour dans le temps, 27.10.2010 : <http://www.maurice-direct.com/ile-maurice/education-ile-maurice/les-sources-du-systeme-educatif.html>
- L'éducation reste inaccessible pour des millions d'enfants africains, Communiqué de presse de l'UNESCO, 10.04.2001 : http://www.unesco.org/education/efa/efa_week/fr_press.shtml
- ÎLE MAURICE : EXPLICATION DE SON SUCCÈS, 1960-1993, Edward et Bridget Dommen.
- Le train de la Réforme de l'Éducation en marche, Ministère de l'Éducation et de la Recherche Scientifique : http://www.gov.mu/portal/site/education/menuitem.4b83e1c0ffc5b504631e691048a521ca/?content_id=8c1365abc3a78010VgnVCM100000ca6a12acRCRD
- Ministry of Women's Rights, Child Development, Family Welfare & Consumer Protection : http://www.afdevinfo.com/htmlreports/org/org_31143.html

IX. Annexes

Attestations de stage

FONDATION POUR L'ENFANCE TERRE DE PAIX

Website:

<http://terredepaix.org>

Camp Créole, Albion

Reg. No : 3106 Accreditation no: N/1054

Tel: 238-4196/238-3011/2383170 - Fax: 238-4196 - Email Address: terredepaix@myf.mu

20 juin 2011

A QUI LE DROIT

Terre de Paix a accueilli Mademoiselle Sarah Belin pour un stage du 23 mai au 1 juillet 2011.

Ce stage humanitaire s'est déroulé dans le cadre de ses études en 3^{ème} année en santé publique à l'université de Genève- Faculté de Médecine.

Durant son stage humanitaire, Sarah a eu la possibilité de se familiariser avec les services que l'organisation offre. Cet exercice lui a permis de découvrir la précarité dans laquelle vit une partie de la population mauricienne. Elle a aussi eu l'occasion de comprendre nos interventions auprès de cas d'enfants et de familles spécifiques.

Suite aux observations faites avec ses deux amis, Sarah et ses amis ont proposé trois mini projets afin d'améliorer nos services offertes. Leurs expériences en médecine aidant, ils ont pu faire le lien entre le social et la santé. Les trois projets ont été de francs succès auprès des enfants, des familles et des membres de notre personnel.

Bien dans sa peau dans toutes les situations, elle n'a fait que des amis parmi les enfants et les adultes. Elle a fait preuve de ses talents en mouvement et chorégraphie dans l'apprentissage aux enfants en matière de brossage de dent par exemple.

Nos sincères encouragements accompagnent Sarah dans sa formation et sa vie personnelle.



Alain Muneean
Directeur

Convention Rights of the Child:

Article 27: Standard of living:

'Every child has the right to a standard of living, adequate for his or her physical, mental, spiritual, moral and social development'

HUMAN RIGHTS FOR ALL

A comprehensive child care project for children in distress based on the rights approach in the Republic of Mauritius

**FONDATION POUR L'ENFANCE
TERRE DE PAIX**

Website:
<http://terredepaix.org>

Camp Créole, Albion Reg. No : 3106 Accreditation no: N/1054
Tel: 238-4196/238-3011/2383170 - Fax: 238-4196 - Email Address: terredepaix@myt.mu

20 juin 2011

A QUI LE DROIT

Terre de Paix a accueilli Mademoiselle Charlotte Namy pour un stage du 23 mai au 1 juillet 2011.

Ce stage humanitaire est entrepris dans le cadre de ses études en 3^{ème} année en santé publique à l'université de Genève- Faculté de Médecine.

Durant son stage humanitaire, Charlotte a eu la possibilité de se familiariser avec les services que l'organisation offre. Cet exercice lui a permis de découvrir la précarité dans laquelle vit une partie de la population mauricienne. Elle a aussi eu l'occasion de comprendre nos interventions auprès de cas d'enfants et de familles spécifiques.

Suite aux observations faites avec ses deux amis, Charlotte et ses amis ont proposé trois mini projets afin d'améliorer nos services offertes. Leurs expériences en médecine aidant, ils ont pu faire le lien entre le social et la santé. Les trois projets ont été de francs succès auprès des enfants, des familles et des membres de notre personnel.

De part son enthousiasme et sa joie de vivre, Charlotte s'est intégrée et s'est fait accepter par les enfants et les adultes. A travers ce stage, elle a découvert qu'elle souhaiterait faire de la médecine humanitaire. Nous nous réconfortons qu'elle fait sienne l'idée que pour être efficace, le plus on travaille avec la personne dans son environnement, le plus on peut amener des résultats positifs.

Nos sincères encouragements accompagnent Sarah dans sa formation et sa vie personnelle.



Alain Munzean
Directeur

Convention Rights of the Child:
Article 27: Standard of living:
*'Every child has the right to a standard of living,
adequate for his or her physical, mental,
spiritual, moral and social development'*

HUMAN RIGHTS FOR ALL

A comprehensive child care project for children in distress based on the rights approach in the Republic of Mauritius

FONDATION POUR L'ENFANCE TERRE DE PAIX

Website:
<http://terredepaix.org>

Camp Créole, Albion
Tel: 238-4196/238-3011/2383170 - Fax: 238-4196 - Email Address: terredepaix@myt.mu

Reg. No : 3106 Accreditation no: N/1054

20 juin 2011

A QUI LE DROIT

Terre de Paix a accueilli Monsieur Lloyd Orphée Rigumye pour un stage du 23 mai au 1 juillet 2011.

Ce stage humanitaire s'est déroulé dans le cadre de ses études en 3^{ème} année en santé publique à l'université de Genève- Faculté de Médecine.

Durant son stage humanitaire, Orphée a eu la possibilité de se familiariser avec les services que l'organisation offre. Cet exercice lui a permis de découvrir la précarité dans laquelle vit une partie de la population mauricienne. Il a aussi eu l'occasion de comprendre nos interventions auprès de cas d'enfants et de familles spécifiques.

Suite aux observations faites avec ses deux amis, Orphée et ses amis ont proposé trois mini projets afin d'améliorer nos services offertes. Leurs expériences en médecine aidant, ils ont pu faire le lien entre le social et la santé. Les trois projets ont été de francs succès auprès des enfants, des familles et des membres de notre personnel.

L'intégration d'Orphée s'est faite de manière très naturelle parmi les enfants et les adultes. Son calme dans différentes situations a été d'un atout non négligeable dans le succès de son stage. Il a de toute évidence pu établir la relation de confiance avec tout un chacun.

Nos sincères encouragements accompagnent Orphée dans sa formation et sa vie personnelle.



Alain Muneean
Directeur

Convention Rights of the Child:
Article 27: Standard of living:
*'Every child has the right to a standard of living,
adequate for his or her physical, mental,
spiritual, moral and social development'*

HUMAN RIGHTS FOR ALL

A comprehensive child care project for children in distress based on the rights approach in the Republic of Mauritius

Demande de sponsors

Lloyd Orphée Rigumye

22 quai du cheval Blanc
1227 Acacias
Suisse

Laboratoire Sanoflore
Avenue des Baumettes 9
1020 Renens

Objet : Sponsoring pour un voyage humanitaire

Chers Madame, Monsieur,

Nous sommes trois étudiants en Médecine à Genève, et nous partons de mai à juillet à l'île Maurice, faire de la promotion de l'hygiène auprès d'enfants défavorisés pris en charge par l'association Terre de Paix.

En effet, cette association lutte contre la pauvreté et ses conséquences sur les personnes les plus vulnérables, en particulier les enfants. Elle a de nombreux projets, de soutien scolaire, alimentaire, social, de promotion de la santé et de l'hygiène.

En plus d'un siège à Albion où se trouvent les trois écoles qui la composent (maternelle, atelier du savoir, centre d'éveil et de développement), elle se rend dans les villages et les familles afin d'aider à améliorer les conditions de vie et de lutter contre les violences familiales encore trop nombreuses.

Dans le cadre de notre formation universitaire, un voyage humanitaire est proposé en troisième année afin de découvrir grâce à des associations les nombreux besoins médicaux et sociaux dans le monde.

Dans cette optique, nous avons interrogé l'association Terre de paix quant aux difficultés auxquelles elle fait face, surtout au niveau de l'hygiène corporelle. Sa réponse s'est avérée, un manque d'hygiène générale et en particulier une forte recrudescence des poux chez les enfants.

Nous nous sommes donc renseignés quant aux moyens économiques et naturels de lutter contre les poux. Après quelques recherches, les huiles essentielles et en particulier l'huile essentielle de Lavande semble être une des solutions simples et optimales.

Nous aimerions donc savoir si vous aviez la possibilité de nous fournir des flacons de cette huile essentielle ou d'autres produits qui conviendraient à notre projet. Ce serait vraiment généreux de votre part.

Dans l'attente d'une réponse favorable, meilleures salutations,

Rigumye Orphée, Namy Charlotte, Belin Sarah.

Reçu pour notre donation

FONDATION POUR L'ENFANCE - TERRE DE PAIX

Camp Créole, Albion.
Tel.: (230) 238 3011 / 238 3170 / 238 4196 - Fax: (230) 238 4196
E-mail: terredepaix@myt.mu - website: http://terredepaix.org

Date: 28/06/11

DONATIONS

N° 1387

Received with thanks from Mr/Mrs/Miss: Sarah/Charlotte/Céphée
of _____ the following donation.

IN KIND

Description: 98 Gel mains
96 lotion répulsive
2 litres Huile - Lavande
7 Reigne Anti-poux
5 Dentifrice (25ml)
2 Boites pour aider les Compri-mes.

Est. Value: _____

Signature of Receiver: _____

Signature of Donor: _____

Programme Fet Lafami

AZANDA dernye Kordinasyon Fet la Fami

- Lakey
- Diferan responsab donn so compte rendu. CED, Nur, Ads, Yout, Outreach, Volontaire
- Transpor: Estelle
- Installation : a)Prelars→Jean b)Sono→David c)Handrails→ Sez,Latab, Pran d) Lestrade→ Jerry
- Reget sak Atelye tou seki zot bizin

Bann Atelye ki pou ena, Face Painting, Sato gonflab, Alfabetization , l'information CED,ADS, Zardin, Patisserie, Photo, Sport, Couture

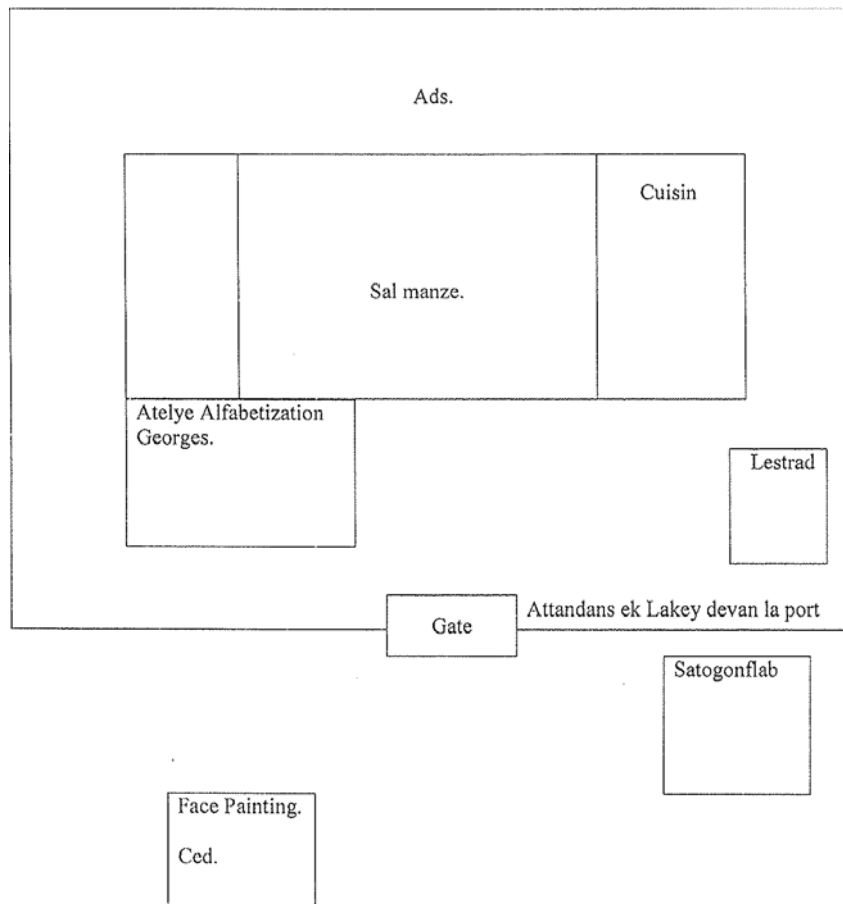
Trava enn ti grup

Transport, attendans ek Lakey : Responsab Patricia Charles ek Estelle ansam ar zot Christine, Pounaye, Priscila , David

Installation ek Sono: responsab **Pran** ek **Jerry** ansam ek zot pou ena Kenny, Withlot,Clarel, Romain, Ben, Youth Home

Guid: Responsab **Pran** ek **Reshma** ansam ek zot pou ena Priscilla, Christine, Christiane

La cuisine: responsab **Georges** ansam ek Marjorie, Reshma, CED, Anisette, Joyce, Marie, Noor, Rosemonde



Lao

Atelye Ordinator. Anne Marie,Stephan eek Zenfans Brayen,Melodie,Raj,Jordan			Youth
Couture expose Travay bann zenfans.	Photo Spor Pran	Sosyal	

TERRE DE PAIX – FET LA FAMI

DIMANS 05.06.2011

7.30 Prepar petit dezene **Georges** ansam avek Marjorie, Reshma, ced, Anisette, Joyce, Marie, Noor, Rosemond

8.00 : Mis en plas bann sez, latab **Pran** ek **Youth**

Mis an plas lestrad fini pare **Jerry**, ansam ek **Witlot, Kenny, Youth**

8.30 Lakey devan laport **Patricia Charles** ansam avek Christine, David, Pounaye, Pricilla

Attandans Christelle, Estelle

Coordinasyon transport Estelle

Sono fini installe **Jerry, Kenny**

Toutelong la zurne enn kikenn res kot sone pou met lamisik, guet micro Jerry ek Romain

9.30 Tidezene **Georges**

Kafe nwar, kafe dile dite, dile zi, sunquick, limon, vergamont, tmaarin, maspin, friyapin, bwi, manyok, detrwa fritir gato pima, samoussa.

10.00 Lakey byin veni **Jean**

10.05 Diskour zenfan alex ADS.

10.10 Tou dimoune ki responsab latelye bizin anplas

- Dan ansyen maternal alfabetizasyon **Georges**
- Face painting lor semen Stephanie, **CED**
- Sato gonflab **Patricia Yue**
- Computer sangeeta **CED**
- Lasal informatik **Anne Marie** ek **bann zenfans**

Pamela pou reste CED pou ferme ek Josette ek Vimla

10.10 Lekip guide bizin pran bann grup amenn dan expo e kit dan latelye. **Pran** ansam ar Proscolla, Christine, Christiane, Reshma, Joane, Corine et Marianne.

11.50 Mc bisin komanse mobiliz dimunn **Anne Marie** ek **Pran**

12.10 Dezene

Dir blan, dipin, frikase lanti nwar, vinday pwason, kari banann, kari friyapin, zasar papay, pima o pom kokom rape e papay, Patat ek bouyon pwason, bouyon bredezardin dan atelye ADS.

12.45 Intradiksyon theme fet recap lor bann evenman **Pran** ek **Anne Marie**

12.55 Defile legim par garderier **Josette**

13.00 lektir poem par **Claudia** ek **Elvison**

13.05 Danse Segga dan lavi si pa ena Maman **CED**

13.10 lean on me instriman *Melodie, Anjane*

13.15 sante Tamoule par *Pran*

13.20 Sante Garderier *Josette*

13.25 Mini spektak *Georges* ek so lekip Vandredi

13.30 Diskur Direkter Terre De *Paix Alain*

13.35 Ler mo ti al lekol *Joyce, Vanessa, Meloide, Claudia*

13.45 Degizman legim **CED**

13.50 Poem par *Julien*

13.55 Sante Papa Aime Maman par Zenfants ek bann miss **CED**

14.00 Poem laport mo leker *Vanessa*

14.05 Teat paren **CED**

14.10 Sante Linn fer tou par li tou sel Fam Exzanpler *Joyce, Melodie, Vanessa*

14.15 Diskur Prezidan Mons Shiam

14.20 Hip Yop Youth

14.25 Piano *Kengy*

14.30 Proteksyon lanvironman Lekip Vandredi Teat **Pran**

14.35 lekip Rouz Sant Fri **ANNmarie**

14.40 Seggae Youth *Christine*

14.45 Maman Tifi *Melodie, Estelle*

14.55 Tapis Rouge *Laval, Kengy*

15.00 Lekonomi *Kinsley, Dylan*

15.10 Remiz Kado a **Paran**

15.30 GRAN SEGA RAVANN par **Youth, ADS**

Recommandation pour Moka

Professeur Cyrus TABATABAY
Spécialiste FMH
Chirurgie Ophtalmologique

10, rue de la Croix-d'Or
1204 Genève
Tél: 022 - 781 48 04
Fax: 022 - 312 40 90
ctabatabay@bluewin.ch

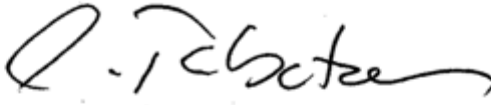
16.05.2011/cl

TO THE MEDICAL TEAM OF THE MOKA
EYE HOSPITAL

Mrs Sarah Belin
Mrs Charlotte Namy
Mrs Orphée Rigumye

During their stay in Mauritius, these 3 third year medical students from the University of Geneva wish to visit and observe consultation and surgery programmes at the Moka Eye Hospital.

I highly recommend them and hope you will welcome them in your Hospital.

Best regards, 
Prof. C. Tabatabay